

# LETTRE AUX COMMUNAUTÉS



Mission  
DE FRANCE

## DES SERVITEURS POUR LA MISSION 2

janvier - février 2002

5,79 €

---

*Ministère de diacre*

---

*Laïcs en mission*

---

*Apôtres en équipes  
de mission*

---

212

212 - 2002

# SOMMAIRE

● <b>ÉDITORIAL</b>	
Jacques PURPAN .....	1
● <b>Ministère apostolique de diacre</b>	
Jacques TINCHANT .....	4
● <b>Joie et questions des prêtres</b>	
Jean DERIES .....	9
● <b>Des laïcs en mission</b>	
Jacques et Ann POISSON-MOULIN .....	13
● <b>Saisonnier en station de sport d'hiver</b>	
Patrick SALAÜN .....	21
● <b>Une femme dans la mission</b>	
Anne SONCARRIEU .....	27
● <b>Cheminer avec une équipe MdF</b>	
Jean-Louis et Valérie VIRET .....	31
● <b>Journal de bord d'un laïc en mission</b>	
Eddie .....	36
● <b>Apôtres au sein d'équipes de mission</b>	
Yves PETITON .....	45
● <b>UN LIVRE - UN AUTEUR</b>	
<i>Des ministres pour l'Église</i> .....	59
● <b>SOURCES</b>	
<i>Les prêtres ne disent pas : "où est le seigneur ?"</i> .....	66
● <b>EN LIBRAIRIE</b>	
<i>Jeunes des rues en Tanzanie</i> (A. de Boissieu) ....	73

---

## MISSION DE FRANCE ET ASSOCIATION

La Lettre aux Communautés est un lieu d'échange et de communication entre les équipes de la Mission de France, les équipes diocésaines associées et tous ceux, laïcs, prêtres, religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et dans d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux situations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origine et de nature fort diverses : témoignages personnels, travaux d'équipes ou de groupes, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les différentes situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le Peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer plus fidèlement l'Évangile du Salut.

---

**C**e numéro de la *Lettre aux Communautés*, marquant l'anniversaire de Fondation de la Mission de France (1941) continue et développe cette recherche des Serviteurs de la Mission, abordée en fin d'année, dans le n° 211. L'article du Père Georges GILSON en donnait l'axe.

Après avoir décrit des exemples de vie d'équipes de mission, qui seront au cœur de notre future Communauté missionnaire, nous voulons développer ici leur lien avec la dimension ministérielle et particulièrement celle du ministère apostolique à la Mission de France, fondement de l'intuition du C<sup>al</sup> Suhard.

Théologiens et en même temps, hommes et femmes de terrain, des prêtres, un diacre, des laïcs en équipe de mission, se "sentant appelés dans l'ordinaire de leur existence" selon l'heureuse expression de Jacques POISSON, apportent ici leur expérience au service de la Mission et leurs propres responsabilités.

D'autre part, les joies et les questions d'actualité liées au ministère apostolique sont posées, comme points-débats, en toute liberté. C'est notre charisme. Osons dire ou rappeler ce que nous portons comme questionnements depuis plusieurs années.

**Oser en Église ne relève pas du courage, bien sûr, mais du devoir d'écoute de générations nouvelles et jeunes le plus souvent déliées de l'institution-Église. Ce sont ces générations-là, notre réel, qu'il nous est demandé également de rencontrer sur nos lieux de mission. Reconnaissons honnêtement en Église de France que les planètes inconnues ne s'enferment pas bien dans des statistiques ou les coups médiatiques. Lisons le modeste et pragmatique témoignage missionnaire, confié par un laïc, marin philippin, à son livre de bord : cela sent bon les épices de l'air du large.**

**Les exigences de l'avancée en eau profonde, comme le rappelle Marcel MASSARD, peuvent être "appelantes" pour des hommes et des femmes mus par l'Évangile, une Bonne Nouvelle impliquant la prise de risques quand elle n'a comme assurances que celles de la foi en Jésus-Christ.**

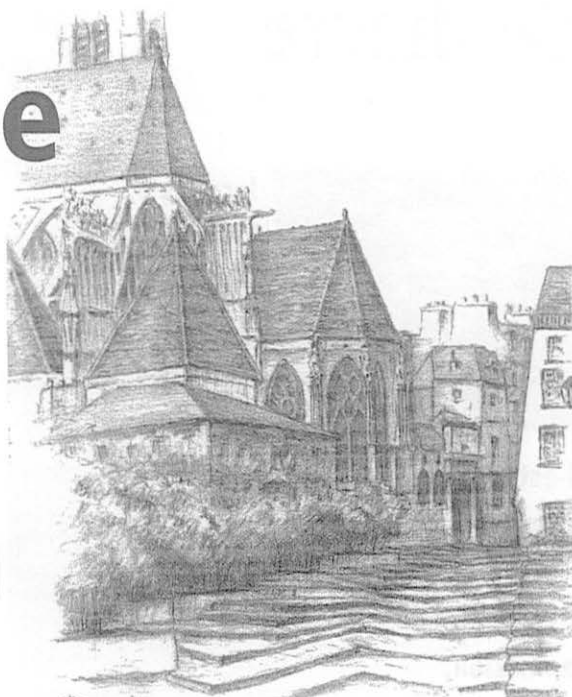
**C'est notre conviction en ce début d'une année, dont le ton peut être donné par la prophétique rencontre inter-religieuse d'Assise 2002.**

**Jacques PURPAN**

**Prochain thème des dossiers :**

**• N° 213 Citoyenneté et démocratie**

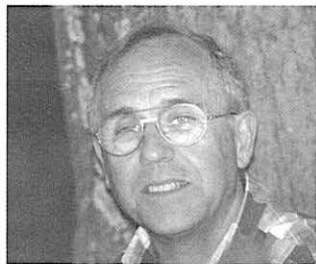
# Ministère apostolique et Laïcs en mission



St Germain  
PARIS 9/11/01  
E. M.

# Ministère apostolique de diacre

par Jacques TINCANT  
diacre du diocèse de Meaux



**Jacques  
Tinchant  
exerce son  
ministère à  
Pontault  
Combault.**

**Il est aussi membre de l'équipe de  
formation au séminaire de la MdF.  
Son témoignage est une invitation  
à se mettre au service des autres dans  
la mission.**

*« Voici venue l'heure, Jacques, où le diacre de l'évêque que vous êtes doit recevoir officiellement sa mission.*

*Cette mission, c'est la mission de toute l'Église : évangéliser. Le vaste monde est le champ où se déploie l'action des témoins et des ministres de l'ÉVANGILE...*

*... Votre monde professionnel, vous l'aimez, vous le voulez pleinement au service des jeunes, dans un service de qualité dont vous êtes avec eux le serviteur. Vous y témoignez que rien de ce qui est de la croissance de l'homme, de son développement, de sa dignité n'est étranger à cette Église dans laquelle vous recevez aujourd'hui la grâce du sacrement de l'ordre, dans le mode du diaconat. »*

Ainsi commence ma lettre de mission, lue par l'évêque le vendredi 21 avril 1989, au cœur de la salle Jacques Brel de Pontault-Combault.

Ce vendredi-là, quatre heures avant cet événement, je quittais le gymnase, mes élèves et mes collègues professeurs d'EPS. Le lendemain samedi, quelques heures après cette soirée d'ordination, je les retrouvais pour le travail.

Je les avais quittés, chrétien engagé dans une mission éducative à l'Éducation nationale, je les retrouvais, chrétien ordonné diacre permanent. Il en était de même dans mes autres lieux de vie : le couple, la famille, la vie associative sportive, l'aumônerie de l'Enseignement public, la vie de quartier, le secteur pastoral.

Tout semblait pareil... et tout était différent puisque j'avais à déployer, désormais, par ma vie dans tous ces lieux, ce ministère de service de l'Église qui a mission du Christ d'être servante là où se joue la vie de chaque personne et de chaque groupe humain. Une Église qui se doit d'être fidèle à ce que l'ESPRIT lui demande pour l'Évangélisation et le service des hommes de ce temps.

Et la lettre précise encore :

*« Serviteur des plus petits, surtout des jeunes en situation d'échec,*

*Serviteur de la croissance de la Foi chez les jeunes, Serviteur de la Parole de Dieu auprès de ceux qui sont en recherche d'une parole libératrice,*

*Serviteur des sacrements Baptême et Mariage et, à votre place, de l'Eucharistie. »*

Je n'étais donc pas appelé pour ailleurs qu'auparavant ni dans d'autres lieux ; je n'étais donc pas appelé non plus à faire plus, avec plus d'énergie, plus de qualités qu'avant, mais j'étais appelé uniquement et prioritairement à ÊTRE DIACRE.

Ce que le discernement, la formation, l'ordination avaient apporté, profondément, c'était cela : il s'agissait d'ÊTRE... et je crois que je ne le suis pas encore ; je le deviens (j'espère !) un peu plus chaque jour, aidé, poussé, provoqué par les situations, les événements, les personnes ; par l'ESPRIT à l'œuvre en moi et dans le monde.

Les évêques français avaient donné les orientations missionnaires, précisant que les

diacres se devaient d'assumer une présence plus spéciale aux pauvres, aux malades, aux marginaux, aux démunis de toutes sortes, aux incroyants et mal croyants, à tous les aspects de la vie professionnelle et associative, dans l'accompagnement de groupes de recherche, dans la pastorale des jeunes, dans la préparation aux sacrements, dans la liturgie.

Si on prend le temps d'ouvrir les yeux, on s'aperçoit vite qu'il n'y a pas besoin forcément d'aller au bout du monde pour trouver ce genre de situation. Quel est celui qui n'a pas, dans son environnement habituel, des individus ou des groupes qui se trouvent dans telle ou telle situation évoquée par les évêques ? Le diaconat est à vivre là, en collaborant aux projets qui veulent la réussite de l'homme et en luttant contre tout ce qui exclut, avilit, déshumanise, tout ce qui agresse DIEU présent dans le frère. Et dans mes classes et mon collège, combien en ai-je rencontré de ces élèves et de ces professeurs en galère ? Le diaconat a été l'aiguillon pour ne pas passer à côté, mais pour dire : il y a quelque chose à changer, un chantier à ouvrir,

avec d'autres, chrétiens ou non, voire avec les intéressés eux-mêmes, pour que ces situations changent, pour que les gens s'en sortent, pour apporter la paix.

Car je crois que la question essentielle que portent les diacres est bien celle-ci : QU'EN EST-IL DE L'HOMME ET DE SA VOCATION DE FILS DE DIEU ?

Question de chaque jour... et réponses de chaque jour. C'est bien cette question, plus les réponses mises en œuvre, la plupart du temps collectivement et pas forcément ni seulement avec des chrétiens, qui FONT LE DIACRE et qui permettent que le diaconat soit Sacrement, c'est-à-dire don du Christ à son Église et signe de ce qu'elle doit être pour la rendre tout entière fidèle à sa vocation.

Voilà ce que, depuis ce 21 avril 1989, j'essaye de porter et de vivre.

Il y a un an, j'ai pris ma retraite. Arrêt d'un parcours professionnel mais pas arrêt de tout le reste :

- depuis de nombreuses années, je suis co-responsable de l'Aumônerie de l'enseignement



public de mon secteur pastoral et animateur d'équipes de lycéens ou collégiens ;

- depuis dix ans, membre de l'équipe diocésaine de formation des animateurs et responsables en AEP (Aumônerie de l'Enseignement Public) ;
- j'accompagne le catéchuménat des adultes dont Marie-Thérèse, mon épouse, est responsable sur le doyenné ;
- je célèbre des mariages et des baptêmes après avoir toujours fait plusieurs rencontres de préparation. Il m'arrive aussi d'accompagner des funérailles. Toutes ces célébrations en raison des liens avec les milieux dans lesquels je vis et non en raison d'un tour de service paroissial ;
- je suis très présent au Conseil pastoral de secteur ;
- depuis trois ans et encore pour trois ans, je suis membre de l'équipe de formation au séminaire de la Mission de France ;
- j'ai aussi tout un réseau de relations sociales, d'amitié, une très grande famille qui, à travers chacune de ses personnes, est assez à l'image de la société en général, tant par les personnes (des "anciens" au nou-

veau-né) que par les situations bien typiques d'aujourd'hui (chercheurs d'emploi, malades, divorcés remariés, couples solides, couples en difficultés, croyants, incroyants, militants ou pantouflards) ;

- et je n'oublie pas notre couple avec Marie-Thérèse et les cinq couples de nos enfants qui nous ont faits papy et mamy de bientôt onze petits-enfants.

Pourquoi vous parler de tout cela ?

Certainement pas pour faire un catalogue, encore moins un étalage, mais simplement pour dire qu'aujourd'hui, c'est cela ma vie et c'est là le champ de ma mission... Je dis bien au singulier LE CHAMP, alors qu'à première vue on pourrait parler au pluriel.

Pour moi, il s'agit bien, que ce soit à la MdF ou en famille, à l'AEP ou au Catéchuménat, d'exercer ce ministère de service, en étant vigilant et disponible pour veiller à la croissance humaine, spirituelle et fraternelle de chacun, quel qu'il soit ; de favoriser pour chacun un chemin qui soit celui d'une rencontre avec le Christ, rencontre déjà faite et à approfondir ou rencontre à venir.

Et toujours, toujours se demander avec quels chrétiens et quels hommes de bonne volonté je peux vivre cette mission diaconale, sans oublier d'interpeller chaque personne rencontrée quant au service qu'elle peut rendre à l'autre, aux autres.

Je ne suis ni un franc-tireur ni un électron libre. Je me sens et me veux un diacre avec mes frères et sœurs dans la foi pour rappeler à tous les baptisés que **Nous** avons ensemble, par vocation baptismale, à porter cette attention particulière qui est celle du Christ. « *DIACRE, pour que dans la simplicité du quotidien, nous ayons, nous chrétiens, prêtres et évêque compris, le goût du service à la manière du Christ* », comme l'écrivait le Père Cornet dans la lettre de mission.

Telle est ma mission, telle est la manière dont j'essaie de la vivre.

Je puise dans la méditation et la prière de l'ÉVANGILE, dans le partage du PAIN et de la PAROLE, dans l'échange avec diacres et prêtres, dans la coresponsabilité avec beaucoup de laïcs, dans le dialogue avec Marie-Thérèse et dans son soutien quotidien, les "vitamines" pour vivre ce ministère dont l'évêque disait en conclusion de sa lettre : « *La vie de ministre ordonné qui s'ouvre à vous, Jacques, est pleine de merveilles. Elle est grâce pour votre vocation au service de l'ÉVANGILE, en communion avec DIEU présent dans votre vie.* »

Il ne s'est pas trompé. ■

# Joie et questions des prêtres

par Jean DERIES

prêtre de la Mission de France



**Jean est en équipe à Grenoble.**

**Il est l'un des membres élus du Conseil presbytéral de la MdF et du**

**Conseil pour la Mission. Au titre de l'Équipe Nationale Évêques-Prêtres (ENEP), Jean a participé, à Milan, du 18 au 23 septembre 2001, au symposium du Conseil des Commissions Presbytérales Européennes (CCPE), dont le thème était "Les prêtres porteurs d'Espérance". Nous sommes heureux de vous communiquer son intervention.**

J'ai bientôt 71 ans.

Je suis prêtre depuis maintenant 43 ans.

J'ai vécu le ministère sous bien des formes.

Dans des quartiers de Toulouse, en paroisse et en aumônerie scolaire, dans l'A.C.O., comme aumônier de jeunes et d'adultes, tout cela conjointement, comme étudiant, faisant un travail de thèse sur la "diakonie de Saint Paul".

Puis au service de la Mission de France, dans la réflexion théologique et pastorale.

Et surtout pendant 26 ans, depuis 1966, comme ouvrier du bâtiment, reprenant ainsi un métier et une vie de travail, *condition* que j'avais vécue avant d'être ordonné pour le ministère apostolique.

**Ma joie, tout au long de ces 43 ans, c'est celle d'avoir toujours été accueilli dans mon ministère, – explicitement ou implicitement – comme un signe attendu de l'Évangile,**

par les chrétiens, heureux de notre liberté et vivant eux-mêmes le dynamisme d'un Évangile fait pour aller à la rencontre des hommes ;

par quiconque, voyant dans "la geste des prêtres ouvriers"<sup>\*</sup> une résurgence attendue de la source qui a donné vie, douceur, force et profondeur au témoignage des saints des deux millénaires,

source qui a vitalisé aussi et qui vitalise encore le meilleur de notre culture comme de nos projets de société, même sécularisés.

C'est toujours dans le témoignage de la proximité, de la fraternité et de la vie parta-

gée que j'ai constaté l'accueil et la joie que suscite l'Évangile quand il se dit par des actes. C'est toujours cette "divine surprise" de nos compagnons ou hôtes multiples qui m'a donné la certitude que nous étions là où nous voulait l'Esprit.

Je dois dire aussi que **cette expérience existentielle de l'accueil** rejoignait ma découverte du ministère de Saint Paul. Elle oblige à comprendre en quoi les chemins de l'Évangile sont à la fois les mêmes depuis le début des Actes des Apôtres, et nécessairement différents, au fur et à mesure des transformations de l'expérience et de la conscience humaines.

Aujourd'hui encore, dans ma situation de retraité, je **vois** que l'Évangile est toujours appel à se lever, à trouver des chemins

---

<sup>\*</sup> Depuis 1951, je suis témoin du fait que notre "culture" Mission de France nous a toujours mis en référence avec ce que j'appelle ici "la geste des prêtres-ouvriers". Même en 1958, quand nous recevions l'ordination dans les années noires des incompréhensions romaines et que nous devons consentir à vivre le ministère sans reprendre le travail. C'est en référence à l'envoi des prêtres-ouvriers et à la responsabilité qu'ils avaient su prendre, que nous avons inventé nos routes, jusqu'au moment où cet envoi, nous l'avons vécu nous-mêmes en 1966. Depuis, c'est avec la même conscience forte de la solidarité ouvrière que nous avons vécu le ministère. Avec notre liberté aussi pour discerner avec l'Église notre propre manière de vivre ce ministère apostolique au sein de cette solidarité.

de fraternité et de qualité. Chemin de responsabilité de soi et du monde. Chemin d'éternité, dont tout instant d'intériorité révèle à l'homme qu'il en porte le désir.

## Des questions ? Il y en a. J'en note quelques-unes.

**1. La question des chemins.** Il y a des chemins à **proposer** pour aller de cette confiance reçue à la vie fraternelle, sacramentelle, spirituelle de la communion ecclésiale. Ce parcours ne s'impose pas, et il est loin d'être évident. Ces chemins dépendent de la liberté et de l'initiative apostolique autant que de l'intelligence de ceux qui nous accueillent. Nous devons avoir le sens et l'imagination d'une vie chrétienne – donc communautaire – initiale.

**2. Nous ne pouvons faire comme si la foi allait "de soi".** La proposition de la foi étant au cœur de notre "service", elle exige de nous, comme de ceux avec qui nous la partageons, une réflexion exigeante, vécue dans

la prière et dans la communion de l'Église. Au cœur de notre expérience, et de celles de nos contemporains, nous avons à en rendre compte. Pour notre compte, d'abord, si nous voulons pouvoir la proposer.

**3. Garder le sens du large.** C'est-à-dire, le respect des autres routes et des arts différents de vivre et de penser. Nous ne vivons pas dans l'inquiétude quant à la bienveillance de Dieu à leur égard. Leur rencontre constitue souvent un appel pour notre propre fidélité, une lumière pour notre propre compréhension de la foi.

**4. La question du célibat des prêtres** est une de celles qui demandent à être immédiatement revues. Car elle trouble la parole dont nous avons la charge. Le fait de maintenir l'appel au don entier et exclusif de sa vie au Christ et à la mission apostolique suscitera d'autant plus sainement, librement et saintement des vocations que le ministère apostolique sera confié à des baptisés qui se proposent pour le vivre dans le "saint état du mariage".

5. Derrière ces questions (celle du témoignage chrétien au sein de la vie la plus commune, celle des chemins et de l'imagination nécessaires pour une vie chrétienne initiale, celle du dialogue pour la compréhension de la foi, celle d'une diversité des ministres de l'eucharistie), il y a une **compréhension du ministère apostolique et de la mission** qui suppose initiative et communion.

Aujourd'hui, le ministère apostolique doit retrouver les chemins de la collégialité. C'est **la mission** qui oblige à tenir compte de

la diversité des approches de l'expérience humaine. La mission suppose le "service de communion". Mais cette communion est investie et promue dans l'initiative car "l'autorité apostolique" se vit à la périphérie multiple de la vie de l'Église. Le ministère apostolique – solidairement celui des évêques et des prêtres et des diacres – est à la fois le garant de la communion et le signe de cet envoi apostolique dans les lointains de l'expérience humaine<sup>1</sup>. C'est ce que nous avons vécu de manière significative dans le ministère du prêtre-ouvrier. Cela a été perçu bien au-delà des confins de l'Église.

---

1. Quand il s'agit de la Mission, c'est moins ce qui différencie chacun des trois ministères que ce qu'ils ont de commun et de réciproquement nécessaire, qui vient en avant.

# Des laïcs en mission

par Jacques et Ann **POISSON-MOULIN**  
équipe MdF d'Évry



**Ann et Jacques  
sont mariés.  
Ils ont trois  
enfants. Nous**



**leur avons  
demandé de  
témoigner à  
quelle occasion et**

**comment leur chemin avait rejoint  
celui de la Mission de France.**

## Qui sommes nous, et d'où sommes-nous ?

Ann a trente-sept ans et moi, trente-neuf. Nous avons trois enfants, Gabriel, Baptiste et Guillaume qui ont respectivement 9 ans, 5 ans  $\frac{1}{2}$  et 2 ans  $\frac{1}{2}$ . Ann et moi sommes en lien avec la Mission de France depuis environ dix-neuf ans. À l'époque, plusieurs équipes MdF étaient situées dans plusieurs villes de la région Rhône-Alpes. Par les liens établis avec quelques laïcs, elles étaient pour les jeunes, sources de propositions, signe d'un dynamisme appelant : Relais du Service Jeunes (sessions de Pontigny, Festival de comé-

dies musicales, Un train peut en cacher un autre...), Pâques à l'Aube, Parcours de croyants, puis, pour certains, équipes de discernement.

En fin d'études, ce qui m'avait touché dans la rencontre de ces hommes et de ces femmes, c'était :

- *une écoute et une disponibilité, une fraternité* : d'éducation chrétienne et de formation technique, les remises en cause personnelles étaient fortes quant au témoignage de foi que je pouvais porter pour mon entourage. Le sens de l'homme y était peu présent. La question de la foi devenait pour moi un ébranlement total. Et voilà que l'on m'invite, comme un compagnon de route, à participer à un week-end sur le thème du "désert" dans la Bible. Me voilà sorti de mon isolement, de mon enfermement. Me voilà reconnu, écouté et provoqué au cœur de mes questions, des questions reconnues comme étant essentielles parce qu'au fondement

de tout parcours de croyant. La chaleur et l'authenticité de cette fraternité m'ont invité à me relever.

- *un témoignage résonnant à mon parcours personnel* : ces hommes et ces femmes, prêtres et laïcs, en me partageant le cœur de ce qu'ils vivaient, témoignaient que pour eux, la pertinence de leur foi reposait justement sur la rencontre avec les plus démunis, les plus malmenés de l'existence, dans leur travail et leur quartier, loin des clochers et des temps eucharistiques. La rencontre du tout autre était pointée comme essentielle à la formulation de leur credo.
- *une question*, m'invitant à mieux percevoir quel pouvait être en moi *l'appel évangélique*, cela dans une totale liberté. Ce témoignage et ce compagnonnage n'ont en effet jamais constitué pour moi un carcan porteur de l'unique salut. Bien au contraire, j'ai toujours perçu nos échanges comme un appel à percevoir la vérité de mon propre chemin, m'invitant à me laisser guider par l'évangile et par lui seul.



## En équipe à Évry

Une étape importante de ce parcours fut l'appel que la Mission de France formula en 1990 pour nous inviter à rejoindre l'équipe nationale du Service Jeunes à Paris. Cet appel intervint un an après notre mariage, suite à un temps vécu en couple au sein de ce que nous appelions à Grenoble des "équipes de discernement". Appel, reçu au moment opportun de notre histoire commune... appel à engager conjointement nos vies au service de la mission et de l'évangile.

Après un mandat de trois ans, puis une année de transition, nous avons rejoint alors une équipe en cours de constitution sur la ville nouvelle d'Évry, où nous sommes encore aujourd'hui : une agglomération (4 communes) d'environ 80 000 habitants, une forte proportion de logements sociaux, une population plutôt jeune aux revenus modestes, avec une forte représentation de ménages immigrés à dominante africaine et asiatique, d'arrivée récente. Agglomération aux contrastes saisissants, entre la présence d'entre-

prises de haute technologie (Génopôle, Snecma, Ariane Espace...), celles de sièges sociaux d'entreprises florissantes (Carrefour, Hewlett Packard...), et la présence de quartiers qui semblent irrémédiablement pris dans une spirale de dégradation et de violences urbaines.

L'équipe Mission de France d'Évry regroupe trois couples (Chaveron, Israël, Poisson) dont un diacre, deux prêtres en retraite professionnelle (Pierre Delahaye et Pierre Germain) et un prêtre (Philippe Deterre) chercheur au CNRS. Elle a reçu une lettre de mission de l'évêque d'Évry/Corbeil et celui de la Mission de France spécifiant principalement deux points :

- s'investir sur les lieux d'habitat, du travail... afin de rencontrer ceux et celles qui ne partagent pas notre foi,
- contribuer à la pastorale des jeunes de plus de 18 ans afin de susciter une Église ouverte aux questions du monde et engagée dans la solidarité, une Église communautaire qui risque la rencontre entre les générations et entre les communautés, une Église qui célèbre son Seigneur.

Notre équipe, portée par nos sensibilités propres situées autour de l'éducation, de l'économie, de la science et de l'habitat, a tout d'abord le désir de s'inscrire fortement au cœur de ces réalités que représente la ville. Chacun et chacune de nous, à la mesure de la disponibilité que nous offre chacun de nos états de vie (célibataire, mère ou père de famille), résonnant à la vocation personnelle reçue (prêtre, diacre, laïc), sommes engagés dans des lieux multiples et divers (association de quartiers, de parents d'élèves, maison du monde, représentation syndicale, association de solidarité avec le peuple algérien...).

La démarche par l'Église locale, de reconnaissance de notre équipe se précisa lors de l'ordination diaconale de Paul, l'un d'entre nous. Notre existence était bien repérée, Pierre était déjà bien associé comme prêtre à l'équipe pastorale du secteur. Il n'en demeure pas moins que notre statut d'équipe fut surtout reconnu à cette occasion... mais l'Église n'est que rarement prophète en son pays.

L'exercice de rédaction de notre lettre de mission, signée conjointement par l'évêque du diocèse de l'Essonne et par celui de la Mission de France, fut l'occasion de nous laisser interpellé sur le sens de notre vocation personnelle ainsi que sur le sens et la portée de notre responsabilité commune. Tout en soulignant l'importance pour l'Église de ce que chacun(e) de nous engage indépendamment là où il vit (famille, quartier, travail, associations...), cette lettre nous appelle également à être collectivement situés comme signe évangélique et présence d'Église pour les jeunes de l'agglomération. En ce sens, et aucun(e) de nous étant animateur de jeunes, cet appel de l'Église nous décale de nos terrains propres, et nous portons collectivement cette responsabilité, chacun avec son charisme et selon sa disponibilité. C'est au nom de cette mission reçue que nous avons accepté de porter la coordination de Pâques 2001 en Ile-de-France. C'est également pour cela que nous avons initié en soirées des rencontres à thème prioritairement destinées aux jeunes (débat-thé, débattons !) et organisées dans une salle de restaurant libanais situé à Évry.

## Désir de liberté

Ce qui fait la richesse de cette vie d'équipe, outre la fraternité nécessaire à l'échange, c'est la grande diversité de ses membres, en âge, en situation de vie, en vocations personnelles et ecclésiales.

Mari et femme, parents de jeunes enfants, notre disponibilité à la mission se mesure d'abord aux conséquences que cela a pour nos enfants (lieu d'habitat, disponibilité familiale, suivi scolaire...). En ce sens, l'appel reçu intérieurement à être témoin de l'évangile me semble être d'abord situé en résonance avec mon "état de vie". J'aime à me sentir appelé dans l'ordinaire de mon existence. Et ce n'est souvent qu'en cela qu'il m'est donné intérieurement de redire "oui" à cet appel. La mission ne constitue pas pour moi un cahier des charges auquel répondre, reposant sur des indicateurs quantitatifs ciblés. Elle s'inscrit selon moi, dans une qualité de l'être, dans une présence au monde, dans une disponibilité au tout autre et en particulier à celui et celle qui sont les plus meurtris et les plus démunis.

Homme, situé comme seul cadre engagé syndicalement dans mon entreprise industrielle, mon témoignage est d'abord celui d'être présent et reconnu en ce lieu, siège de la performance technique et de la rationalité économique... d'être présent et vivant, signifiant l'importance de ce qui est engagé humainement dans ce rapport au travail, dans les décisions qui sont prises et qui modifient régulièrement l'organisation du travail, celle des équipes et de l'entreprise, bousculant les représentations de chacun parce que situé comme cadre au service "études", je suis aussi perméable à la perception du travail que peuvent avoir des ouvrières en production.

Homme, encore, engagé dans un réseau d'échanges réciproques de savoirs, présent sur la ville. J'ai à cœur ce projet associatif qui met en valeur tout enfant, tout jeune, tout homme et toute femme en cela que chacun porte en lui un savoir, qu'il peut le transmettre à un(e) autre selon son souhait et selon son rythme. Échange, lieu de la rencontre et du désaisissement, où tout projet

n'a de valeur qu'en ce qu'il est collectif, au delà de tout âge, de tout statut, de tout bagage culturel et intellectuel. Échange, lieu où l'on peut s'essayer, où l'échec n'est pas une sanction mais la source d'un approfondissement et d'une formation.

Laïc, enfin, je reste profondément attaché à la liberté qui me semble attachée à cette vocation. Baptisé, invité à faire Église, je vérifie régulièrement la justesse de ce "positionnement" personnel : je me sens en proximité lorsque l'Église ouvre ses portes, accueille l'étranger, fait repentance, manifeste son attachement à la justice, risque et invente des chemins nouveaux... je me sens à distance lorsque les réflexes identitaires, les jugements hâtifs et les prises de position moralisatrices prédominent, lorsque les modes de fonctionnement restent figés.

Là est la richesse de cette équipe, où se conjuguent des sensibilités et des vocations diverses, des ministères distincts... mais le profond attachement de chacun(e), dans une

réelle fraternité partagée, à ce qui nous constitue : un appel missionnaire à être signe de l'évangile, pour le monde et en Église.

Jacques



*Pour moi, cette communauté missionnaire, déjà en route, est avant tout "communauté", ou lieu de rencontres fraternelles. Notre équipe d'Évry, avec ses grandes forces et ses faiblesses m'est un fil rouge qui, au cours du temps, me permet de me recentrer sur mes priorités (qui sont parfois très loin des choix de l'équipe). Le fait d'être confrontée aux engagements de chacun, à leurs difficultés et à leurs soucis pour les tenir, m'évite de laisser ma lampe s'éteindre trop longtemps. Quand bien même les préoccupations de l'équipe me paraissent à mille lieues des miennes, je sais pouvoir hors réunion solliciter l'avis des uns ou des autres. Cela est très important pour moi.*

*J'aime cet esprit de fraternité qu'on retrouve aux sessions, aux fêtes, aux réunions. Cette façon d'être en lien les uns avec les autres, d'où qu'on vienne, de se porter un peu les uns les autres, quel que soit le lieu, le milieu.*

*J'aime ces façons de célébrer, parfois très simples et conviviales, parfois solennelles mais jamais coutumières, toujours vivantes et recueillies, intériorisées.*

*Pour ce qui me concerne, je suis musicienne intervenante : je travaille dans les écoles, envoyée par le conservatoire, lui-même "missionné" par le maire.*

*Je me sens envoyée auprès des enfants, non pour en faire de grands musiciens mais pour les aider à s'épanouir par le biais de la musique, du bonheur qu'elle procure, de la créativité qu'elle peut stimuler, le tout nécessitant comme le reste une certaine discipline. Je me sens envoyée pour aider à ce que les enfants puissent apprendre à l'école "dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension" (préambule de la convention des*

*droits de l'enfant). Ces mots-là (amour, bonheur, compréhension) ne figurant pas dans les textes de l'éducation nationale, il ne s'agit que d'une vue utopiste. Il est vrai que la musique peut aider. Je demande chaque année à intervenir dans les ZEP (Zone d'Education Prioritaire) dans lesquelles le climat est plutôt à la violence qu'au bonheur. Les enfants y sont cependant en grande demande de tendresse, en nécessité de règles.*

*Cependant, intervenants extérieurs à l'école, nous accompagnons davantage les maîtres(ses) que les enfants. Nous devons nous faire accepter par les enseignants, travailler avec chacun selon ses priorités. Lorsque la confiance a pu s'installer, nous pouvons l'aider à clarifier des situations par rapport à tel ou tel enfant. Parfois, nous sommes témoins de colères trop violentes vis-à-vis d'enfants. Comment réagir ? Comment aider l'adulte à prendre du recul sur son comportement ?*

*Enfin, je me sens envoyée au sein même du conservatoire pour créer des liens entre les professeurs. Être facteur de tolérance vis-à-vis de certains collègues. Parvenir également à ce que*

*l'accès au conservatoire ne soit pas réservé aux enfants bénéficiant d'une certaine culture, mais à tous.*

*Si pour moi ce "terrain de mission" suscite d'innombrables interrogations, je n'ai pas encore trouvé de lieu qui puisse m'aider à réfléchir et à mieux*

*affiner mes axes prioritaires dans mon milieu professionnel. Cependant, il importe que ces enfants, ces adultes musiciens souvent si solitaires, reçoivent de mille façons la tendresse de Dieu, et nous en sommes, et j'en suis aussi, dépositaire.*

*Ann*

# Saisonnier en station de sport d'hiver

par Patrick SALAÛN

prêtre de la Mission de France



**Patrick Salaün a participé à la rencontre nationale des prêtres-ouvriers**

**à Strasbourg. Il lui avait été demandé d'apporter sa contribution. Après avoir décrit le contexte dans lequel il vit son ministère (les stations de Tignes-Val d'Isère) il s'interroge sur la figure du PO aujourd'hui.**

## En guise de présentation...

Je suis prêtre de la Mission de France depuis 3 ans ½, en Savoie depuis bientôt cinq ans, cuisinier à l'UCPA (organisme qui propose des sessions sportives à des jeunes de toute l'Europe) depuis deux ans. J'appartiens à une équipe qui, en 1996, a reçu mission de s'inscrire dans la réalité de la vallée de Haute Tarentaise, et particulièrement au cœur des stations de Tignes et de Val d'Isère, stations olympiques. Cette équipe est créée à l'initiative du diocèse de Savoie et de la Mission de France. Notre présence se situe au croisement de plusieurs réalités : l'activité des stations, la vie des communautés chrétiens-

nes, le monde des saisonniers, l'accueil des touristes... Nous sommes six dans l'équipe, un couple de laïcs, un diacre originaire de la vallée, trois prêtres, dont deux en activité professionnelle et un prêtre-ouvrier retraité.

### Quelques chiffres éclairent le contexte :

- Val d'Isère et Tignes : 1 600 et 2 100 habitants. Durant la saison d'hiver (c'est-à-dire mi-décembre à mi-mai) 26 000 touristes hebdomadaires et 3 000 travailleurs saisonniers sur chaque station.
- Le budget de la commune de Tignes est l'équivalent de celui d'une commune de 40 000 habitants.
- En saison, une moyenne de 300 personnes aux messes dominicales à Tignes. Hors saison, 20. La quête en saison tourne autour de 3 000 F. Hors saison, 80 francs.
- 2 000 francs, c'est la somme que proposait un touriste sur des affichettes collées dans toute la station pour récupérer une paire de lunettes de soleil perdues sur les pistes, soit 1/3 de mon salaire mensuel.
- Les saisonniers sont pour 80 % des jeunes en-dessous de 35 ans. Dans mon lieu de travail, nous sommes 7 ayant plus de trente ans, sur 53 employés, dont le gérant et l'intendant.
- Un plongeur au restaurant "La Rollée" gagne 7 500 francs par mois, logé et nourri. Un commis au "Blizzard", hôtel 4 étoiles, gagne le SMIC.
- 2/3 des saisonniers travaillent dans les métiers de l'hôtellerie.
- 1/3 des établissements de Val d'Isère sont tenus par des étrangers (essentiellement des Anglais et des Nordiques).
- La station de Val d'Isère a tourné à plein régime depuis mi-décembre, malgré le faible enneigement, du fait essentiellement d'une forte clientèle étrangère.

Pour reprendre le titre d'un livre récent de Pascal Bruckner, s'il est vrai que notre société tend vers une recherche d'"euphorie perpétuelle", alors les stations en sont la synthèse parfaite. Tout est fait pour satisfaire la quête de plaisir et d'hédonisme, souvent très égoïste. À une condition toutefois : en avoir les



moyens ! L'argent est le nerf et le prince de toute la vie sociale. Toute, ou presque...

Avant de poursuivre, je voudrais dire deux choses :

- Je ne suis pas sûr de correspondre à la figure du prêtre-ouvrier (PO), du moins telle qu'elle m'a été transmise dans sa radicalité d'engagement. En effet, j'assume le ministère au travail dans un lien fort à la communauté locale, y prenant ma part. Cela me semble être un écart par rapport à la réalité du ministère PO au moment du redémarrage en France, à savoir des équipes ne comportant que des PO. Mais je vis cette situation positivement parce que la Mission de France me permet de le vivre.

- La préoccupation centrale de mon ministère de prêtre est la question de la possibilité de la foi pour l'avenir. Cette préoccupation s'enracine dans l'engagement au travail qui est mon centre de gravité. Elle se nourrit de la réflexion des communautés avec lesquelles je suis en lien. Elle se transforme dans l'aller et retour qui s'opère entre ces deux pôles et se travaille d'abord avec l'équipe Mission de France.

## Travail...

**Quatre axes pour essayer d'en donner une bonne perception... En ayant en tête que cette vie de station applique radicalement l'ultra-libéralisme le plus irréflecti.**

1. Le travail est tout à la fois perçu comme une manne et comme une charge :

- "Manne" pour le jeune qui débarque d'ailleurs en vallée de Tarentaise, sûr de trouver un emploi pour la saison et de satisfaire sa passion pour la glisse !
- "Charge" pour l'employeur qui pense au salaire de ses employés en terme de poids à assumer pour sa petite affaire, sans voir l'or de compétences et de motivations qui la fait tourner.

2. Les emplois sont souvent "kleenex", on prend et on jette au gré des évolutions de la saison et du "remplissage". Les 2/3 des emplois sur la station sont des CDD (contrats à durée déterminée) ce qui, il faut le dire, arrange bien un grand nombre de jeunes travailleurs. Peut-être avez-vous lu cinq articles à propos de la jeunesse nipponne, publiés par *Le Monde* en avril 2001. Sinon, je vous invite à le

faire car ils sont tout à fait révélateurs aussi d'une jeunesse française, notamment de cette nécessaire liberté pour laquelle on est prêt à sacrifier un certain confort et des sécurités d'emploi. Beaucoup de jeunes travailleurs en station font le choix d'une précarité de vie et de travail, car cette précarité est la condition et la garantie de leur liberté.

3. Les conditions de vie et de travail sont consternantes dans un grand nombre de cas. Alors on cherche à fuir la réalité, on surfe sur la vie comme on surfe sur la neige, à coup d'alcools durs et de drogues douces !

Tout cela n'arrange pas les préjugés portés sur les saisonniers dans la station, insatiables fêtards et... "nuisance" (propos d'un responsable de la station). Quand on rentre le soir, après le boulot, dans le petit logement loué avec trois ou quatre autres collègues, pour partager le loyer à coût prohibitif (sans compter les copains ou les copines improvisées), la boîte de nuit et son environnement sont un palliatif à la solitude. Car cette solitude est vraiment lourde lorsqu'on est un déraciné et que jamais, sur six mois de saison, on ne sera invité.

Pourtant il faut tenir, entre le boulot, le surf et les sorties... Même à 20 ans, la santé en prend un coup !

4. Lors d'un colloque organisé par le département sur la question des saisonniers, le préfet de Savoie a eu ces mots pour conclure la journée : « ... *Et n'oublions pas la question de la représentativité des travailleurs en station. Si nous nous étions saisis de cette question il y a vingt ans, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Alors au travail !* ». Belle pétition de principe, même si on peut concéder la sincérité du propos !

En effet, la représentation syndicale dans les stations est quasiment nulle, en particulier dans les métiers de l'hôtellerie et de services, essentiellement occupés par des jeunes venus d'ailleurs. Les propositions récentes du gouvernement en la matière n'ont fait que mettre en évidence cette béance. La quasi-impossibilité à mettre en œuvre l'élection de délégués de site dans le contexte des stations en est l'exemple type.

Même s'il existe des velléités d'organisation qui incluent cette dimension de représentation professionnelle (comme à Tignes sur le

modèle social, ou à Courchevel sur le modèle du maire paternaliste), cette question n'évolue que très lentement.

En effet, le travailleur saisonnier se conçoit encore comme une addition de problèmes, en particulier par ceux qui cherchent des solutions. Il serait bon, je crois, d'aborder cette question par son angle positif : « *En quoi ces jeunes travailleurs venus de toute la France sont-ils une richesse pour la mise en valeur de notre station ?* » et par conséquent : « *Que devons-nous mettre en œuvre pour qu'ils puissent déployer le maximum de leurs capacités dans leur travail ?* » C'est sans doute une clef, qui nécessite une transformation des esprits.

### ... et mondialisation

Je fais une hypothèse : la vie en station fonctionne sur le mode d'une loupe grossissante. Elle met en lumière un mouvement inscrit au cœur de notre société occidentale, consumérisme du plaisir ou hédonisme mercantile.

D'une certaine manière, elle nous projette en avant, en un temps d'une société sans contre-pouvoirs et sans débat démocratique réel.

### Quelques questions...

a) Quelle conception du travail se profile à travers ces lieux extrêmes d'une société que sont les stations ? Il semble que le travail ne soit plus seulement un lieu de socialisation et de citoyenneté, mais aussi et parfois surtout, un lieu de désstructuration. Quand un employeur ne se préoccupe pas du logement de ses employés ou qu'il les loge à huit dans une pièce<sup>1</sup> ; quand un patron paye ses employés en pièces de 10 francs journalières<sup>2</sup>... Et si l'on parlait des heures supplémentaires, voire des 35 heures. Il serait bien déjà d'atteindre les 50 heures hebdomadaires !

b) La reprise de la croissance depuis trois ans, derrière la locomotive américaine, provoquait un phénomène nouveau et imprévisible : l'insuffisance d'employés qualifiés. L'an passé, il avait manqué plus de 300 employés qualifiés

1. Le cas de mon premier poste dans un restaurant de Tignes, huit dans une pièce à peine partagée en deux par une cloison de bois.

2. Le cas d'un jeune gardien de musée à mi-temps à Tignes, dont l'autre mi-temps...

sur les seules stations de Tignes et Val d'Isère. Évidemment, avec le tableau brossé précédemment, pourquoi venir galérer en stations pour un salaire de misère quand on est assuré de trouver du travail mieux payé dans la plaine dans de bonnes conditions ?

c) Quant à l'enjeu spirituel de ce partage de vie avec les saisonniers, j'aimerais souligner l'intérêt que peut présenter la figure itinérante, déracinée, nomade du saisonnier, pour la recherche spirituelle ou théologique. Vie en perpétuelle tension, tension intérieure et tensions sociales, en recherche de ses équilibres... Ce sont les tensions qui mettent en évidence des questions et des axes de recherche.

Le "nomadisme", s'il n'est pas facile à vivre, peut favoriser une disponibilité aux autres,

et pourquoi pas à Dieu, comme la Bible en est traversée. Et la place de "l'étranger" est aussi une figure fondamentale de la Bible.

L'enjeu aujourd'hui, me semble-t-il, est de creuser dans les profondeurs un monde plus fasciné par la glisse et l'apparence, le superficiel, en se proposant d'y inscrire le message évangélique. À noter que la glisse demande constamment d'être en mouvement, en déplacement pour ne pas tomber. Regardez les surfers ! pensez-vous qu'il soit possible de faire de ce paradoxe incontournable une tension féconde ? Le message du Christ, dont nous disons qu'il est toujours nouveau, trouvera-t-il à s'incarner dans un monde où seule compte la nouveauté ? Il y a là affaire de pédagogie, de communication, mais peut être surtout d'incarnation... ■

# Une femme dans la mission

par Anne SONCARRIEU

membre de Galilée



**Anne est enseignante et laïque, membre d'une des équipes Mission de France**

**de Gennevilliers. Elle fait aussi partie de l'équipe épiscopale de la Mission de France.**

**Elle donne ici le témoignage d'une femme engagée par son métier et en partage de responsabilité ecclésiale.**

J'ai découvert la Mission de France lorsque j'étais étudiante. Mon histoire m'avait déjà amenée à donner une réponse plus personnelle à la question de la foi. Par le biais d'aumôneries scolaires et étudiantes, j'avais rencontré des lieux d'Église appelants et vivants qui m'avaient donné le goût de participer, moi aussi, à l'annonce de la foi pour des plus jeunes. C'est à cette période-là que s'est forgé mon désir de participer activement à la vie de cette Église qui me permettait de découvrir au jour le jour l'Évangile et d'essayer de le vivre au quotidien.

La Mission de France a élargi mon regard. Elle m'a permis de mieux comprendre mes amis incroyants, de ne plus avoir peur de

la différence et du dialogue. Au-delà de cette dimension importante qu'est la rencontre de ceux avec qui nous vivons, j'ai découvert dans cette différence, dans mes questions, dans les questions du monde, des fondements pour ma foi.

En 1986, on m'a proposé d'être à l'équipe du Service Jeunes, puis en 1993 de rejoindre celle de Gennevilliers. Que représente pour moi, laïque, cet envoi en équipe ?

Ce qui est premier dans ma vie, c'est la rencontre du Christ à travers la découverte de l'Évangile. Je me sens invitée à faire exister ce chemin de vie où chaque homme peut grandir, se construire. Cela passe par mon métier d'enseignante en ZEP (Zone d'Education Prioritaire) : aider des jeunes, et particulièrement ceux qui sont le plus en difficulté, à se bâtir un chemin; espérer devant des situations d'échec qu'un avenir peut encore se trouver. Mais je me sens invitée aussi à faire vivre une Église porteuse du message de l'Évangile pour tout homme : essayer de permettre à des communautés de naître, de vivre...

Désirer rejoindre une équipe de la Mission de France, c'était prendre en compte dans ma vie ces deux appels : servir le monde, et au cœur de ce monde, à l'écoute de ce monde, participer à la construction de l'Église.

Être dans une équipe de la Mission de France a mis en lumière plusieurs dimensions :

**L'envoi** : je ne suis pas venue dans l'équipe à cause de mon seul désir, d'une responsabilité à prendre. Je n'y suis pas venue en mon nom... mais j'y suis envoyée. Peu à peu, j'ai découvert toute la dimension de cet envoi par l'évêque de la Mission de France et par celui de Nanterre. J'ai découvert que cet envoi me liait à leur responsabilité, me la faisait partager, à ma manière, là où j'étais appelée à vivre.

Être témoin de l'Évangile pour tous... cela m'invite à porter attention à tous et pas seulement à ceux vers qui il m'est plus facile d'aller par tempérament, par sensibilité.

**La confiance** : je ne connaissais pas Gennevilliers. Je n'étais pas habituée à vivre en cité ou au contact d'une population multiculturelle. Seule, je n'aurais peut-être jamais envisagé de venir habiter cette ville. L'envoi

invite à la confiance... et donne la force pour vivre des choix inattendus ! Cette confiance fait percevoir qu'on n'est pas seule à s'embarquer. Cela m'a aussi aidé pour vivre une disponibilité en démenageant pour répondre à l'appel qui m'était fait.

**La mission** : si je me sens envoyée personnellement, c'est en même temps en équipe que je reçois mission. À Gennevilliers, j'ai longtemps été la seule laïque dans l'équipe. Il a fallu que je trouve mes "marques". J'ai découvert la richesse des vocations différentes. J'ai essayé de vivre la mienne en temps que femme, vivant de manière différente des prêtres le lien à la communauté chrétienne mais sans doute aussi l'engagement dans la ville.

Dans mon travail, s'affirmer chrétienne fait naître bien des remarques. Aux yeux de mes collègues, si ma présence témoigne de l'Église, elle ne l'engage pas de la même manière qu'un prêtre qui serait envoyé vivre son ministère au travail. Ce que je vis là, je le porte dans la prière comme tout autre participant de la communauté chrétienne qui se rassemble.

J'ai souvent été interrogée par d'autres laïcs de Gennevilliers sur la différence entre

ma présence et la leur... En discutant avec eux, j'ai senti que c'était l'envoi par l'évêque qui marquait cette différence, qui marquait une co-responsabilité.

En équipe, pour vivre la mission, si la présence du ministre ordonné est essentielle, celle des laïcs est importante pour déployer la mission dans les relations les plus ordinaires de la vie, pour signifier que l'Église se construit par tous ceux et celles qui portent l'Évangile et en vivent.

Aujourd'hui, je participe aussi à l'équipe épiscopale de la Mission de France. Dès 1987, des laïcs ont participé au conseil de l'évêque de la MdF. Cela représente plus qu'une reconnaissance de notre présence dans les équipes. Cela exprime la reconnaissance de la diversité des vocations engagées pour vivre la mission. Je ne m'attendais pas à la demande qui m'a été faite ! C'est bien pour l'ensemble de la communauté missionnaire que nous formons, que je me sens appelée. Je me sens d'une famille où chaque visage est important, avec son histoire, ses faiblesses, ses passions, sa vie au service de la mission.

J'essaie de vivre les réflexions, les projets, les décisions de l'équipe épiscopale avec mon regard... de femme... et de... célibataire !

Il est difficile de dire comment mon regard est différent, mais il est pétri de ce qui fait ma vie dans mon travail, dans la ville où j'habite. Il est marqué par ma sensibilité de femme qui me rend peut-être davantage attentive aux petits gestes où la vie s'exprime ou aux difficultés qu'éprouvent parfois les femmes pour trouver leur place dans l'Église.

Être laïcs, c'est vivre une différence qui amène à vivre la mission "autrement". Je pense aux familles qui, avec leurs enfants, vivent une multitude de contacts, de rencontres avec d'autres familles. Et je regrette souvent qu'une mère de famille ne soit pas parmi nous pour apporter aussi sa sensibilité et éclairer nos choix.

Ma présence à l'équipe épiscopale n'est pas motivée par le seul accompagnement des laïcs, mais ce que je suis me rend sans doute plus proche de ce qu'ils vivent, de leurs projets.

Ces dernières années, j'ai peu à peu découvert qu'être laïc dans une équipe MdF, c'est aussi reconnaître une différence : celle du ministre ordonné qui structure l'Église.

Cette différence, je la ressens fortement le mardi lors de l'eucharistie de l'équipe épiscopale. J'essaie alors de porter dans ma prière cette diversité des acteurs de la mission que nous sommes, appelés chacun à notre manière à construire et à servir le monde et l'Église.

Dans l'avenir nous aurons sûrement à apprendre encore davantage comment aider chacun, avec sa vocation, à trouver dans l'ensemble sa juste place. ■



# Cheminer avec une équipe Mission de France

par Jean-Louis et Valérie VIRET

---

**Jean-Louis et Valérie sont mariés et ont trois enfants.**

**Ils font partie de l'équipe Mission de France du diocèse de Chambéry.**

**Nous leur avons demandé ce qui les a mis en chemin avec la Mission de France.\***

**QU'EST CE QUI VOUS A MIS EN CHEMIN ?  
POURQUOI AVEC LA MISSION DE FRANCE ?**

• Rencontre avec la Mission de France

V. : Cette rencontre s'est faite par hasard. En 1991, j'étais étudiante. J'ai trouvé dans "Témoignage Chrétien" une annonce pour devenir guide de l'abbatiale de Ponti-

---

\* La rédaction joint au dossier de ce numéro ce témoignage qui nous arrive juste avant l'envoi à l'imprimeur. Nous avons maintenu son expression verbale.

gny. J'ai donc passé quinze jours rue de l'abbé Tauleigne, sous la houlette de Jean-François Penhouët : ce prêtre avait "la pêche", ça changeait des curés des paroisses de mon enfance... Et puis, les gens qui défilaient dans cette maison m'ont semblé tenir la route : des chrétiens qui ne donnaient pas l'impression d'être à côté de la plaque, c'était pour moi nouveau, et motivant... C'est ce séjour qui m'a remise en route, c'est-à-dire qu'il m'a fait humer des effluves appétissantes, dans une Église qui ne pouvait selon moi sentir que l'aigre, le mièvre ou le rassis.

**J.-L.** : Je connais la MdF depuis le début des années 80. J'étais lycéen, et les animateurs de mon aumônerie étaient très liés avec certains PO, des hommes solides et chaleureux, comme Jacques Purpan et Philippe Deterre. J'ai participé à Pontigny à des grands rassemblements, comme le spectacle du "bateau blanc", puis, ponctuellement, à des propositions du Service Jeunes. L'été 1991, je faisais partie d'un groupe, mobilisé par Benoît Deschamps

pour proclamer l'évangile de saint Marc dans l'abbatiale. C'est là que j'ai fait la connaissance de Valérie. Nous nous sommes mariés en 1995, et c'est Pontigny que nous avons choisi comme but de notre voyage de noces, à vélo...

### • Nous mettre en chemin

**V.** : Fréquenter Jean-Louis m'a aidé à redécouvrir ma foi. J'ai voulu comprendre ce qui le poussait à passer ses dimanches matin dans une église... Honnêtement, je ne suis pas sûre d'avoir encore bien compris, tant ce rituel me semble souvent loin de moi ; mais je persévère, et ne désespère pas un jour de ressentir le même désir que lui de vivre ce moment hebdomadaire. Je désirais aussi m'impliquer avec lui dans quelque chose de chrétien. Il était engagé dans un mouvement ignacien, pratiquant la relecture et le discernement : il m'a proposé de l'y rejoindre, mais j'ai décliné l'invitation. Pour moi ce n'était pas assez concret.

**J.-L. :** Il y a un bout de temps que je me sens "en chemin". Avec des méandres, parfois l'impression de tourner en rond ; mais toujours avec d'autres chrétiens. Ma vie est jalonnée d'innombrables témoignages, discrets, reçus de chrétiens en marche, dans ma famille, mes amis, les paroisses, les groupes et les mouvements que j'ai fréquentés. Parmi eux, une amie, membre de l'équipe MdF de Chambéry. Elle nous a plusieurs fois fait la proposition de nous en rapprocher. En 1999, nous avons demandé à la MdF si nous pouvions rejoindre cette équipe. On nous a répondu : "Viens et vois".

### • Choisir la Mission de France

**V. :** Pourquoi la MdF ? Parce que ceux dont j'avais fait la connaissance me semblaient avoir à la fois une espérance solide et les pieds sur terre. Des gens capables de taper du poing sur la table, et de croire en l'homme ; de parler de leur foi, de leurs doutes, et de mouiller la chemise quand il faut réparer le circuit électrique.

**J.-L. :** Pourquoi la MdF ? Parce que la façon dont les gens qu'on y croise sont en mission, ce "ministère du seuil", ce "vivre avec", me semble une piste bonne à suivre.

**V. :** Pour autant, je ne suis pas béate devant la MdF. Par exemple, ce cheminement tortueux vers la Communauté missionnaire me tape sur le système : je comprends bien les enjeux, la nécessité d'en parler, les tensions que cela peut générer. Mais j'assiste à des manœuvres diplomatiques, à des circonvolutions intellectuelles, qui correspondent peu à ce qui m'a attirée ici ; il y a intérêt à ce que le résultat en août soit simple, franc et utile !

Autre chose me pose question : j'ai 29 ans, et je me sens seule dans mon cas à la MdF. Le Service Jeunes semble reprendre vigueur, c'est bien. Les laïcs que je croise sont massivement dans la génération 45- 70 ans ; quant aux prêtres-ouvriers, ce sont en fait, souvent, des prêtres à la retraite. Je respecte profondément le vécu dont témoignent d'anciens syndicalistes, le courage dont ils ont fait preuve, mais je ne retrouve pas forcément

dans leur discours le monde du travail que je connais.

**J.-L. :** Longtemps, je suis resté à côté de la MdF ou de ses filiales galiléennes, à cause d'une trop grande assurance affichée par certains PO et certains laïcs, un trop grand mépris pour les autres catholiques : hors de la Mission de France, point de salut (pour l'Église)! J'ai rejoins l'équipe de Chambéry, quand j'ai constaté un apaisement, une plus grande humilité sur ce plan. Il me semble qu'aujourd'hui plus qu'avant, vous admettez que des charismes différents du vôtre peuvent être féconds dans l'Église ; et que, dans les diocèses, dans les mouvements, beaucoup se fait aussi pour la rencontre et la reconnaissance de l'autre, là où il est.

### • Cheminer avec l'équipe Mission de France

**J.-L. :** Je suis prof. C'est un bon poste d'observation de la déchristianisation. J'enseigne l'Histoire – Géographie dans un col-

lège privé, qui n'est réservé ni à l'élite, ni aux plus démunis. Mes élèves ne sont pas contre le Christianisme : soit ils s'en fichent, soit ils n'en ont jamais entendu parler. C'est un leurre de croire que pour tout le monde l'Église est un repère (même répulsif), que tout le monde a encore une grand-tante, une vieille voisine qui va de temps en temps à la messe : c'est les parents de mes élèves qui étaient dans ce cas. Dans mon cours sur l'Égypte antique, je dis aux sixièmes que, dans la religion des égyptiens, le pharaon est un dieu ; ils affichent alors un air ahuri, car beaucoup ne connaissent ni le mot "religion", ni le mot "dieu". Ne croyez pas que seuls les enfants issus des milieux ouvriers ou de l'immigration, sont dans ce cas : ils sont aussi fils de commerçants, de médecins, de fonctionnaires, d'avocats... L'équipe MdF est le lieu où je peux en parler, réfléchir à la façon de me positionner.

**V. :** Dans notre équipe, nous sommes trois couples, et deux prêtres. Nous prions ensemble, nous organisons des temps pour

les familles qui ne se retrouvent pas forcément dans les propositions du diocèse. Surtout, nous pouvons partager concrètement, à partir de notre vie quotidienne. Dire nos tâtonnements, pour vivre au jour le jour, au travail, en famille, dans la ville, notre vocation de baptisés. Formuler ce qu'on vit aide à

mieux en prendre conscience. Les autres écoutent, donnent un témoignage, font une suggestion. Pas à pas, nous nous aidons les uns les autres à être qui nous sommes, là où nous sommes, avec ceux que nous côtoyons, sans le claironner, mais aussi sans nous cacher. ■

# Journal de bord d'un laïc en mission

par Eddie

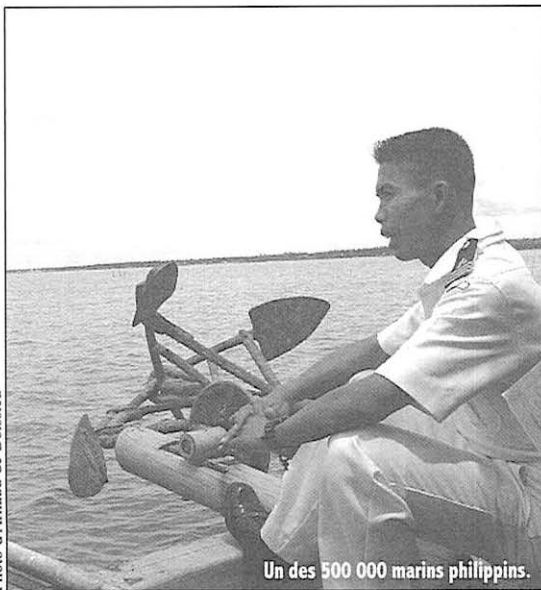


Photo d'Arnaud de Boissieu

Un des 500 000 marins philippins.

**L'ICMA (International Christian Maritime Association) est une association de 25 organisations chrétiennes travaillant au service des marins dans le monde. L'Apostolat de la Mer (catholique) en fait partie. En 1999, l'ICMA a décidé de sponsoriser une recherche pour améliorer cet apostolat, en explorant les possibilités d'aumôniers naviguant (sailing chaplain project). L'Église catholique, par le biais de l'Apostolat de la Mer, est entrée dans ce projet, pensant qu'il était temps pour elle de rechercher des façons alternatives**

**d'être au service des marins. Depuis longtemps, l'apostolat de la mer de Davao (au sud des Philippines) travaille avec des laïcs missionnaires. Deux d'entre eux, en accord avec l'archevêque de Davao, furent invités à chercher des embarquements sur des navires de passagers aux Philippines, comme laïcs missionnaires, puis comme marins au long cours en Europe. Les extraits du "journal d'Eddie" que nous publions ci-dessous avec l'aimable autorisation du père Jack Walsh, aumônier de l'Apostolat de la Mer à Davao, montre que l'intuition de compagnonnage chère à la Mission de France peut se retrouver dans les lieux et des circonstances totalement différentes, et même à partir d'un pays très largement chrétien comme les Philippines.**

**Arnaud de Boissieu  
de l'équipe MdF de Marseille Nord**

## **Entre les îles des Philippines**

**31 mai 2000, 19 heures**

Rey, mon associé dans ce ministère d'aumônier laïc, et moi, nous partons du port de Davao à bord d'un bateau inter-îles. Le navire a 145 membres d'équipage et une capacité de 3 000 passagers. Le capitaine nous demande d'observer l'équipage, et de nous familiariser avec le travail et les opérations à bord avant de commencer notre travail. Il nous demande aussi de diriger la Liturgie de la Parole et de donner la Communion chaque fois que possible. Ce sont les axes habituels de ce ministère à bord. Vers 21 heures, comme nous avons fait notre tour, quelques marins nous offrent un verre. Nous avons d'abord pensé qu'ils étaient ivres, puis nous remarquons que la discussion est sérieuse. Deux marins partagent le problème de leur situation à bord, avec leurs difficultés pour aller à la maison voir leurs familles et enfants, pendant des vacances, même une fois par an seulement. Un peu plus tard, l'un d'eux se met à pleurer en continuant ce partage. [...]

### 3 juin 2000

Nous dirigeons une liturgie de la Parole dans le hall ; 500 personnes environ y participent. Des marins, assis dans les premiers rangs, prennent des responsabilités diverses dans la liturgie. Beaucoup de passagers sont des marins avec leurs familles, ils retournent à la maison, venant de divers centres de formation à Manille. Après la célébration, une femme s'approche de nous et se présente. C'est la femme d'un capitaine. Elle nous dit : « *J'aime ce que vous faites à bord. Je souhaite que le navire dirigé par mon mari bénéficie du même ministère.* » Puis elle se demande : « *Comment utiliserait-il vos services ?* » [...]

### 19 juillet 2000

Je cherche à être accepté comme membre de l'équipage. J'espère le moment où je serais traité comme n'importe lequel d'entre eux. Il n'y a qu'une seule solution : travailler avec eux, dormir avec eux, et manger avec eux. Je pense que j'ai déjà fait les premiers pas. Aujourd'hui, j'ai continué à travailler avec l'équipage à la salle à manger, aidant à laver les assiettes, nettoyer les tables, servir le repas et balayer le plancher. J'ai vu des tables remplies de passa-

gers attendant leur repas tandis que d'autres, debout, formaient une longue file d'attente pour être assis. Les onze membres d'équipage de la salle à manger de troisième classe doivent servir environ 60 % des 3 000 passagers à bord. Les couverts et les assiettes ne sont pas en nombre suffisant. Il n'y a pas de machine à laver. J'ai travaillé avec les marins qui desservaient et essuyaient les tables. Je ne peux pas oublier le moment où un passager m'a crié de nettoyer la table plus rapidement ; j'ai réussi à garder mon calme, mais à l'intérieur de moi-même, j'étais profondément choqué. À la maison, dans notre communauté, à l'église, personne ne crie contre moi. Je salue l'équipage capable de sourire dans une telle situation. Je me suis rendu compte aussi que si je veux continuer dans ce ministère, je dois sortir de mon confort, marcher avec l'équipage sur les chemins de l'humilité et du service. Après cette expérience, plus je comprends les marins, plus j'apprends à aimer ce travail. Enfin j'éprouve en moi ce dont j'avais envie depuis longtemps : être traité par les passagers comme n'importe quel marin. Je suis très fier de dire que cela me fait grandir.



Vers 22 heures 30, nous prenons le dîner et nettoions la salle à manger. Je songe à regagner ma cabine pour la nuit. Comme je suis sur le point de partir, je remarque des marins qui commencent à se réunir dans la salle à manger, chacun avec sa literie. J'essaye de trouver un moyen de visiter leurs chambres à coucher en accompagnant un steward. Nous entrons dans un petit couloir. Les quartiers des matelots sont à droite, leurs dortoirs à gauche. Il y a peu de ventilation et les quartiers sont parfumés par l'odeur des toilettes. Ils étaient divisés en petits compartiments, avec chacun deux lits superposés. Je plaisante avec le steward, lui demandant s'il y a un lit vide pour moi. J'apprends que tous les lits sont occupés. Alors, je passe à ma cabine, j'y prends ma literie et je vais dormir à la salle à manger avec l'équipage.

Comme nous étions tous couchés et sur le point de nous endormir, un marin commence à partager ses problèmes de travail, avec sa femme et ses enfants. Puis, chacun dans le groupe commence à vider son sac, l'un après l'autre. J'essaye d'aider chacun autant que je le peux. Le temps cependant est limité et je ne peux pas me concentrer sur chaque cas particu-

lier. Cela continue jusqu'à ce que chacun s'endorme. Dans mes moments silencieux, je prie en portant toutes ces vies partagées avec moi. J'ai remarqué que "vider son sac" même avec seulement un autre marin aide à se sentir plus fort à bord. [...]

### 3 août 2000

Le capitaine s'ouvre à nous des déceptions qui sont les siennes dans ses échanges avec l'armateur. Il dit qu'il lui a déjà demandé plusieurs fois de la main d'œuvre complémentaire pour la salle à manger et la cuisine. Il s'inquiète aussi des bas salaires de l'équipage.

Ainsi, l'aide cuisinier nous parle : il reçoit un salaire de 600 francs par mois. Et malgré son maigre salaire, il veut rencontrer régulièrement sa famille. Il dépense 50 francs par semaine pour un aller simple. Ses enfants sont tous adultes. Seule sa femme est à la maison. Il ne regarde pas le coût du transport au regard d'un séjour de 3 ou 4 heures avec sa famille.

Nous visitons les lieux de travail des matelots. Rey parle avec une personne mince et modeste, assise silencieusement dans un coin

du pont, un matelot d'une quarantaine d'années. Après un court échange, il commence à partager avec nous ses expériences douloureuses sur un autre navire de passagers, appartenant au même armateur, qui a coulé l'année dernière par une nuit sombre. « *Je suis arrivé à me saisir d'un gilet de sauvetage. Je suis resté dans le bateau qui coulait jusqu'à ce que les vagues me frappent. Il faisait très sombre. Nous étions au milieu de la mer et je ne sais pas nager.* » Il tremble encore en relatant l'incident. Sa femme ne voulait pas qu'il retourne à la mer, la vie de marin n'est plus attirante pour lui. Cependant il a trouvé difficile de chercher un autre gagne-pain pour faire vivre sa famille. « *Ma femme ne veut pas que je retourne à la mer, mais c'est le seul travail que je connaisse et j'ai besoin de préparer l'avenir de mes deux petits enfants. J'ai fait l'école secondaire seulement. J'ai une formation de marin. Personne ne m'embauchera autrement.* » Une sirène a sonné et il s'est levé pour aller travailler. Voilà certaines des tensions qu'un marin peut porter à bord. Cela nécessite quelqu'un pour les écouter et voyager avec eux. Ainsi ils peuvent décharger n'importe quel fardeau. [...]

À la fin du jour, Rey et moi, nous partageons nos expériences. Étant moi-même père de famille, je suis sensible à ce partage avec mon camarade aumônier, Rey. Le 5 décembre 2000, Rey débarque pour passer la nuit à la maison, rencontrer sa famille et changer ses affaires. Comme il fermait son sac de voyage, ses enfants lui demandent s'il va naviguer encore une fois. Le ton des questions semble porter ce message : reste à la maison pendant quelque temps avant d'embarquer à nouveau. Il essaye de leur expliquer la raison de son départ et il sent qu'ils la comprennent. Cependant, il porte toujours avec lui un certain malaise : « *Est-ce la douleur de la séparation ? Mes enfants sentent-ils la même chose ?* » se demande-t-il silencieusement. Si tel est le cas, alors combien plus douloureux est-ce pour la famille d'un marin et le marin lui-même, en mer pour un minimum de neuf mois et à la maison seulement deux à trois mois ? Cela me fait relativiser les interventions que nous pouvons faire dans notre travail d'aumônier quant à la spiritualité ou la morale de personnes vivant cette situation.

## Nouvelle étape : naviguer au Royaume-Uni

J'ai beaucoup grandi dans ce ministère de navigation à bord des navires inter-îles. À un moment, le directeur du projet a exigé que nous naviguions sur les navires d'outre-mer, avec un équipage en majorité philippin. Après une série de communications avec les partenaires associés au projet en Europe et l'ambassade du Royaume-Uni, j'obtiens mon visa et on me demande de partir pour ma nouvelle base : Liverpool. Je suis excité par ce défi. Je pense m'être bien préparé avec ma famille. Je mise sur mes expériences de départ pour de nouvelles missions comme laïc missionnaire. Cette fois, cependant, je me sens inquiet. Le détachement de ma famille est si lourd, dans la situation inconfortable d'être seul sur une terre étrangère.

### 25 avril 2001

J'embarque pour mon premier voyage. C'est un bac de passagers entre les îles. Il charge même des camions porte-conteneurs. Précédemment, le navire avait un équipage de 59 marins, dont 45 matelots espagnols. Les

autres étaient anglais, avec des contrats de trois à quatre mois. Les 45 marins espagnols sont remplacés par seulement 23 marins philippins avec des contrats de dix mois. Actuellement, le navire a donc un équipage de 37 marins seulement. Le salaire des marins philippins est bien meilleur marché que celui des marins espagnols qu'ils ont relevés. La diminution du nombre de marins signifie qu'un marin philippin doit faire le travail, précédemment fait par deux marins espagnols à un bien meilleur coût.

Le navire a beaucoup de passagers et de cargaison, toujours plein. Le mouvement est rapide. Il reste seulement au port deux heures et atteint le port d'escale suivant en sept à huit heures. Il part de Liverpool à 10 heures et arrive Dublin à 18 heures. Il repart de Dublin à 22 heures et arrive à Liverpool à 6 heures. Les matelots doivent se tenir prêts pour les manœuvres d'amarrage toutes les 8-10 heures, pendant dix mois. Le travail des amarres est parmi les emplois les plus difficiles et dangereux que j'ai vus à bord. Le matin, je suis désigné comme steward. Mon travail de 4 à 8 heures du matin est de réveiller les passagers pour le petit déjeuner et le débarquement, le net-

toyage de 23 cabines de passagers dont 12 à lits superposés. De 8 à 10 heures, au comptoir d'information, je donne leurs cabines aux passagers. De 10 à 12 heures, j'aide les serveurs à servir le déjeuner. Je suis supposé me reposer à de 13 à 16 heures. Mais j'emploie ce temps pour rencontrer les marins. Voilà la routine de mon travail, à chaque voyage.

Le voyage prévu par le projet se termine le 29 avril 2001. Le manager, cependant, m'offre de prolonger mon contrat, si je le désire. Je trouve trop court un voyage de sept jours, alors j'ai décidé de continuer à naviguer.

### 1<sup>er</sup> mai 2001

À 8 heures 30, je rejoins le navire. Comme j'approche de l'échelle de coupée, je suis accueilli par les marins agitant leurs mains, hurlant et mentionnant mon nom. « *Nous avons pensé que vous nous aviez quittés. Nous sommes heureux de vous voir revenir* » dit un marin. Je sens l'acceptation des marins. Cette fois, je me sens plutôt un marin. Je suis présenté par le capitaine à son successeur, un irlandais catholique : « *C'est bon. Nous avons un aumônier. Bienvenu à bord. Nous avons sûrement besoin d'un*

*aumônier pour nous rappeler de notre attitude vers l'un l'autre* » dit-il. [...] « *Il est bon de vous voir de retour, quelqu'un qui nous écoute avec le cœur et qui parle avec sens. Maintenant, nous avons plus de vie de nouveau* » dit l'un des stewards. Je lui réponds : « *Chacun à bord peut faire ce que j'ai fait tant qu'il a un cœur ouvert pour le service et n'attend pas trop des marins.* » [...]

### 1<sup>er</sup> juin 2001

J'embarque au Port de Liverpool pour mon troisième voyage. [...]

### 2 juin 2001, 6 heures 30

Je demande à l'officier en chef mon lieu de travail et avec quels marins je peux travailler. L'officier hésite à me donner une nomination. Je lui dis que j'ai travaillé sur l'autre bateau avec les marins. Les marins qui écoutent ne peuvent pas me croire. Ils me demandent si travailler à bord est vraiment une partie de notre ministère. « *Comment ferai-je pour sentir ce que vous faites si je n'éprouve pas votre vie à bord. Je dois vivre comme vous aussi longtemps qu'il faut pour m'aider dans le ministère* » ai-je expliqué.

À 8 heures, j'ai une de mes expériences les plus mémorables à bord. Je travaille avec un matelot et l'officier en chef. Nous peignons le pont avant. L'ingénieur en chef travaille avec nous. Il est strict, rigide. Il crie sur les marins. Chacun est concentré sur le travail. Il n'y a aucun moment pour parler ensemble. J'essaye de regarder la situation objectivement mais je ne peux pas nier ma sympathie pour les marins.

### 6 juin 2001

J'ai l'impression que ma seule présence est déjà un ministère.

### 7 juin 2001, 8 heures

Je travaille avec l'ingénieur en chef et trois marins pour réparer l'ancre. Les vagues sont très fortes. L'ingénieur est comme un fou et se comporte comme le roi de la jungle. L'officier en chef sourit juste au côté : « *J'ai laissé mon courage à la maison. Je travaille pour faire vivre ma famille.* » [...] Je suis effrayé et très prudent. Tout peut m'arriver à cause des fortes vagues. Alors que je suis ma vocation, si le pire arrivait, je laisserais ma famille avec presque rien.

### 10 juin 2001, 20 heures 10

C'est un rendez-vous avec un matelot qui partage avec moi sa vie de marin. Il me confie ses soucis : des nouvelles reçues de sa tante concernant sa femme qui joue prétendument avec un autre homme tandis qu'il est à bord. [...] Il s'est marié il y a plus de dix ans. Mais, il peut compter les jours où il a vécu avec sa femme. « *Je ne sais pas que faire. C'est douloureux... Je préférerais être innocent.* » Je l'écoute et lui demande s'il n'a pas besoin d'écouter sa femme, de voir la possibilité de rester avec elle un moment. J'essaye de l'aider à voir les décisions possibles et les implications pour le bien-être de la famille. Je lui dis : « *Je suis un homme marié comme vous. Si cela m'arrive je ne peux pas savoir ce que je ferai. La seule chose que je sache, c'est que la décision que je prends doit être pour le bien-être de ma famille.* » Quand je vois qu'il retrouve son équilibre, je termine l'entretien. « *Je vous inclurai dans mes prières. N'hésitez pas à venir me voir si vous voulez me parler de nouveau.* »

### 20 juin 2001, 19 heures

J'allais sur le pont faire ma prière du soir. Le second ingénieur et un matelot me deman-

dent où je vais. Je dis : « *Faire ma prière du soir.* » « *Pouvons-nous vous rejoindre ?* » demandent-ils alors. Nous allons sur le pont et prions ensemble. J'apprends que le second ingénieur a été un enfant de chœur des Pères Salésiens. Après notre prière, ils demandent : « *Faites-vous cela régulièrement... pouvons-nous vous rejoindre ?* » Je répond : « *Tout le temps.* »

Parmi les réussites significatives dont je suis fier à propos de ce voyage, il y a la confir-

mation que ma seule présence est déjà un ministère. Je n'ai jamais dit que je priaïis, ni invité des marins à le faire. Je suis heureux que beaucoup d'entre eux m'aient demandé de prier avec moi. Maintenant je suis capable de réaffirmer ma conviction que le ministère peut être livré non tant par des mots, mais par le Chrétien vivant à bord.

Sincèrement,  
Eddie



Photo d'Arnaud de Boissieu

Groupe de marins à l'école maritime.



# Apôtres au sein d'équipes de mission

par Yves PETITON

prêtre de la Mission de France



**Yves est médecin pédiatre et prêtre MdF. Il est responsable de l'équipe St Fons - Feyzin dans le**

**diocèse de Lyon. Nous lui avons demandé un éclairage théologique sur la place des ministères ordonnés dans une équipe de mission.**

## Questions d'aujourd'hui ?

Dans une société sécularisée, l'Église de France a redécouvert que sa responsabilité était de proposer la foi de façon active, tout en acceptant positivement la laïcité. Acceptant de ne plus être dans une situation de monopole religieux, elle apprend à offrir à d'autres des espaces pour découvrir ou approfondir la foi chrétienne. Toute l'Église est engagée dans cette recherche et multiples sont les initiatives discrètes ou fortement médiatisées pour cette proposition de la foi. Si toute l'Église est engagée dans cette mission, quel-



le place doivent y prendre les ministres ordonnés ? Depuis Vatican II, mieux situés au sein d'une Église, peuple de Dieu, ne sont-ils pas d'abord au service de la mission de l'Église ?

La MdF a développé une autre compréhension du ministère ordonné comme directement engagé dans une annonce de l'Évangile, au-delà des communautés déjà rassemblées.

- À la lumière de notre tradition particulière du ministère, dans un partage de vie (par le travail, l'habitat...), comment articuler la place particulière du ministère apostolique avec la responsabilité de toute l'Église exprimée à Vatican II ?

- Depuis des années où nous expérimentons une vie d'équipe apostolique (prêtres et autres baptisés<sup>1</sup>), quel est notre apport spécifique dans les recherches actuelles de l'Église de France ?

Pour baliser notre recherche, un retour sur le lien entre la proclamation de l'Évangile et l'Église m'apparaît nécessaire.

Dans cette Église tout entière témoin, deux figures émergent dans le Nouveau Testament : les disciples et les Douze ou les Apôtres. Quelle est leur place respective et comment cela éclaire-t-il la place du ministère aujourd'hui ?

Les ministères d'aujourd'hui ne peuvent être déduits directement du NT mais le NT a situé clairement le ministère selon un axe prophétique. Ce choix oriente nos recherches actuelles.

Enfin, au terme de ce parcours, nous reprendrons quelques-unes des questions actuelles.

## La proclamation de l'Évangile suscite des témoins

### Une source jaillissante

Dans sa rencontre de la Samaritaine (*Jn 4*), Jésus lui promet une eau vive. Au cours

1. Je préfère parler d'autres baptisés que de "laïcs". Parler de "laïcs" renvoie à "clercs". Deux termes qui s'opposent, on est ou l'un ou l'autre. Parler "d'autres baptisés" insiste sur la condition commune de "baptisés", traversée par une différence. (Cf. *infra* p. 35)





de l'échange, un déplacement apparaît puisque cette eau vive promise ne sera plus extérieure mais deviendra « source *jaillissante en vie éternelle* ». Autrement dit, le don de Jésus-Christ produira un effet au cœur de celui ou de celle qui l'accueille. En outre, le bénéfice de cette source n'est pas seulement intérieur, il devient "jaillissement" au bénéfice d'autres.

Dans un autre registre de vocabulaire et d'expérience, les Évangiles racontent des guérisons où Jésus dit « *ta foi t'a sauvé* ». C'est le mouvement de conversion "en toi", l'ouverture à cette rencontre qu'il a suscitée, qui est guérison.

Ainsi la Bonne Nouvelle n'est pas un message à transmettre, extérieur au porteur du message. À la suite du Nazaréen, la Bonne Nouvelle est un témoignage, lié à une expérience personnelle qui a transformé celui qui l'a faite, le constituant dorénavant témoin du ressuscité.

### **Une parole dans la chair**

Pour les chrétiens, la Parole n'est pas un livre comme le Coran pour les Musulmans. Pour nous, la Parole c'est quelqu'un, Jésus,

Christ. Celui-ci est une Parole faite chair qui est contagieuse, dynamisme de vie, Re-surrection. Témoigner de cette Parole vise à ouvrir à une relation que nous ne possédons pas, mais qui a toujours un caractère singulier, unique. Nous ne pouvons que témoigner de ce que nous avons expérimenté. Pourtant la norme n'est pas notre foi, mais le témoignage apostolique. La difficulté des Onze à croire n'empêche pas le Christ de les envoyer (Cf. Mt 28, 16-20).

Il y a des bornes : le canon des Écritures qui "norme" le témoignage apostolique mais, en même temps, ce canon, nous le recevons dans une tradition d'interprétation, c'est à dire en Église. Nous ne lisons jamais seul, même quand nous le faisons dans la prière personnelle.

### **Lecture de l'Écriture et vie sacramentelle**

La lecture de l'Écriture n'est pas isolable de la vie sacramentelle, c'est à dire des célébrations, notamment eucharistiques, qui nous signifient que c'est Christ qui se donne à nous. Nous ne nous nourrissons pas seulement de pain mais de cette parole faite chair,



de ce don de lui-même. C'est Lui qui nous rassasie aujourd'hui.

### **Devenir membre d'un corps**

Dans l'eucharistie, nous faisons l'expérience d'être faits membres d'un corps, partie prenante d'un corps qui ne tient pas ensemble ! Nous n'avons pas grand chose en commun et nous ne nous serions pas choisis comme "co-pains" (on ne partage pas le pain avec n'importe qui !). Nous expérimentons que ce "devenir membres les uns des autres" n'est pas le fait d'un vouloir d'hommes mais un don de Dieu qui passe par la croix, par la souffrance assumée et retournée en geste de pardon par Dieu lui-même. Notre vie entière est prise dans ce mouvement de l'eucharistie. Ce n'est pas un rite, c'est une initiation.

Une des façons de traduire cette expérience est le vocabulaire de l'apôtre Paul qui parle de corps et d'être membre d'un même corps. La Parole, entendue et reçue, incorpore dans un organisme, non pas au sens de 'boutique' mais au sens de "groupe de vivants". Cela n'est jamais pleinement accompli, c'est un chemin qui passe par la croix.

Elle n'est pas une sortie de l'histoire mais une traversée active, engagée au cœur de l'histoire des hommes, assumant la violence et la mort.

Aujourd'hui comme hier, l'Église ne naît pas d'elle-même mais de la proclamation de l'Évangile. Le peuple que la rencontre du Ressuscité constitue n'a pas les limites d'un peuple particulier. L'appartenance n'est pas un lien de sang ou de culture, mais la reconnaissance d'être bénéficiaire d'un don sans aucun mérite, cadeau de la miséricorde de Dieu qui ouvre à une fraternité traversant les clivages humains.

### **Toute l'Église est témoin de l'Évangile, disciples et apôtres**

De cette miséricorde de Dieu manifestée en Jésus-Christ, tous les disciples sont constitués témoin. Il n'y a pas besoin d'un envoi de Jésus pour être constitué témoin et donc "chargé de mission". Mais nul n'est témoin seul, hors le lien avec d'autres.



Cependant, quelques-uns sont appelés de façon spécifique : les apôtres ou les Douze<sup>2</sup>.

Selon les Évangiles, tantôt Jésus appelle le noyau des Douze et, secondairement, des disciples le suivent ; tantôt, l'activité de Jésus suscite des disciples et, secondairement, du milieu des disciples, il appelle les Douze.

Faut-il privilégier un Évangile contre un autre ? Ou bien devons-nous retenir de ce double témoignage que c'est **l'existence simultanée et contemporaine du groupe des Douze (plus largement des apôtres) et des disciples qui est significative**. Les uns et les autres sont envoyés porter la Bonne Nouvelle.

On ne devient pas apôtre par choix personnel, c'est un appel particulier de Jésus-Christ. St Marc dit qu'il les "fit" (verbe de création) « *Douze pour être avec lui et pour les envoyer proclamer avec pouvoir de jeter dehors les démons.* » (3,15) Ils sont constitués dans une relation privilégiée avec Lui, non pas pour demeurer près de lui mais pour être ses envoyés. Leur nom même témoigne qu'ils tiennent de Lui leur existence : « *apôtres* » i.e.

envoyés de JC. Ils sont le signe même de cet envoi.

## Une différence significative

Si nous sommes d'accord avec la lecture que je viens de proposer, de nombreuses questions sur les ministères se trouvent déplacées ou réorientées. Si la communauté des disciples est première, les apôtres et, à leur suite, le collège apostolique seront définis en dépendance de l'Église. Ils sont des fonctions au sein de l'Église, au service de sa vocation. À l'inverse, si les apôtres sont premiers, la communauté des disciples est en dépendance des apôtres et toute la fidélité de l'Église repose sur eux.

Or, je crois que les Évangiles nous invitent à **tenir disciples et apôtres en relation d'antériorité réciproque**. Chacun est nécessaire à l'autre. **Leur différence devient élément significatif**. Il est alors nécessaire de ne pas dissocier les deux : pas d'Église sans ministère apostolique, pas de ministres sans l'Église.

Le ministre a été institué, ordonné par le don de l'Esprit en Église. Pour autant il

2. Les deux ne sont pas superposables mais cette différence ne modifie pas l'analyse.



n'est pas le simple délégué de la communauté, parce qu'il faudrait bien, comme dans tout groupe, un permanent ou un animateur ou un chargé de communication.

Le ministère ordonné est placé en vis-à-vis dans l'Église. Il signifie une différence fondatrice. Son existence indique qu'un Autre est source, qu'un autre est le Maître. Ce n'est pas le ministre qui est source ou guide, il signifie qu'un Autre l'est. **Il tient ouverte une absence !**

De son côté, la communauté témoigne de la capacité de réponse de l'humanité, de la confiance que des hommes ont déjà faite à cette parole. Elle signifie au ministre que tout ne commence pas avec lui. **Le témoignage apostolique s'effectue grâce à ce dialogue** entre ministres ordonnés et toute la communauté (dont ils ne cessent de faire partie). Pour rendre compte de la foi apostolique, les deux pôles sont nécessaires.

### Ministère ordonné comme signe d'une initiative extérieure à l'Église

L'Église témoigne de ce que Dieu a fait en Jésus-Christ. En Lui, croyons-nous, Dieu

s'est approché et a pris la dernière place pour témoigner à tous les hommes qu'ils sont aimés de Dieu. Cette annonce est confiée à ce peuple nouveau qu'est l'Église. Le risque est réel qu'elle se croie détentrice de cette Bonne Nouvelle et qu'elle occulte qu'elle n'en est pas la source. Elle-même en est bénéficiaire. Elle en est l'humble témoin, crédible par sa fragilité même.

En son sein, le ministère ordonné est posé comme un signe de cet écart. L'Église ne naît pas d'elle-même mais de l'initiative de Dieu dans l'histoire des hommes.

À travers les siècles, l'exercice du ministère a montré combien le ministère lui-même peut, à son tour, occulter qu'il n'est pas la source de l'Église. Aussi, est-ce l'écart entre la communauté des croyants et le ministère apostolique qui tient ouverte la relation de l'Église à son Dieu. Cet écart-là tient dans une attitude de gratitude pour le don reçu, non un privilège mais une responsabilité historique.

Elle n'est pas le peuple élu, elle est le signe de cet appel pour toute l'humanité : « *À faire partie du peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés* » dit Vatican II (LG 13 §1). Elle

est cette part d'humanité, non pas déjà convertie mais «*qui se tourne avec confiance vers JC [...] pour qu'elle soit, aux yeux de tous et de chacun, le sacrement visible de cette unité salutaire*» (LG 9 §3). Elle est cette part d'humanité qui se remet à l'écoute de la Parole de Dieu comme ce qui peut la renouveler et accomplir en elle la promesse de vie.

### Ministère ordonné comme signe que l'Église n'a pas sa fin en elle-même

Ce même texte de la Constitution de l'Église hésite entre le vocabulaire de sacrement et celui de signe. Le n°1 dit que l'Église est «*dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.*»

L'Église ne risque pas seulement de méconnaître sa source, mais aussi de croire qu'elle est la réalisation de la promesse. Elle en est le **sacrement** : en elle s'amorce la réalisation de ce qui est annoncé, la venue du Royaume.

**Signe** car elle n'en a pas la maîtrise, ni l'initiative. C'est l'œuvre du Christ pour l'humanité. La réalisation l'excède et la conteste, elle est toujours en deçà et infidèle. En même temps, elle a une responsabilité historique d'articuler les signes de la venue du Règne avec la mémoire de Jésus-Christ, reconnaissance et attestation de cette inauguration dans l'excès de justice des justes (à la suite de Jésus-Christ ou sans lien avec lui), contestation de toutes les réductions ou des appropriations abusives (messianisme...)<sup>3</sup>.

Le ministère situé en face de l'Église, en vis-à-vis d'elle, lui redit les paroles du Christ qui appelle à la conversion, qui annonce qu'il a d'autres brebis. L'écart du ministère ordonné et de l'Église dit à l'Église son incomplétude : elle est tendue vers la venue du Royaume. Elle en atteste la venue mais cette venue du Royaume n'est pas enclose en elle.

La figure des prêtres-ouvriers qui ont vécu et qui vivent leur ministère en terre étrangère ou ceux d'entre nous en d'autres cultures sont la trace résistante de cet appel du Christ. Si

3. Je dois au livre de Christian Duquoc *Je crois en l'Église* CERF 1999, la formulation de cet écart. Pour le lecteur pressé, il est possible de lire directement la troisième partie, notamment les pages 255-281.



le ministère reste enclos dans les communautés, le risque est grand pour l'Église d'identifier la venue du Règne avec ce qu'elle est.

À l'inverse pour les ministres, les communautés articulent cette reconnaissance de la venue du Règne avec la mémoire du Ressuscité. En l'absence de cette expression historique – certes souvent ambiguë –, soit nous sombrons dans un messianisme (la venue du Royaume est identifiée à tel programme politique), soit nous sombrons dans l'insignifiance de la foi. L'inscription historique et sociale de la foi dans des communautés est nécessaire en vue d'une proposition de la foi, alors même que la foi risque d'y être étouffée !

### Ministère apostolique comme ministère prophétique

Dans le Nouveau Testament, le ministère apostolique apparaît comme un ministère essentiellement prophétique.

Le ministère de la Parole n'est pas la simple exposition d'un contenu. Il est plus profondément au service du retentissement de cette Parole. Il vise à servir l'écoute de cette Parole, qu'elle retentisse aux oreilles, à temps et à contretemps. Il est travail de jardinier au service de la germination de cette Parole, travail de soignant au service de la guérison... Servir la Parole, c'est permettre aux hommes de faire un travail de vérité. Alors que nombre d'obstacles se lèvent, que les Églises enfouissent la parole dans un fonctionnement religieux vétérotestamentaire, que les hommes sont habités par nombre de démons...

### Le Ministère, "serveur de la Parole"

Charles PERROT<sup>4</sup> propose de traduire le terme "διακονος", fréquent chez Paul, par "serveur" plutôt que par "serviteur". Avec, sous jacente, la figure en informatique du serveur d'Internet.

L'intérêt de cette formule est d'exprimer la mise en communication et la circulation de la parole qui est transmise. Par contre, cette

4. Dans son livre récent *Après Jésus, le ministère chez les premiers chrétiens*, Éd. de l'Atelier 2000.



figure perd une autre dimension, celle du témoin impliqué dans ce qu'il communique. De façon familière, on peut dire du témoin que la Parole lui passe par la peau. Il est corporellement impliqué dans la Parole qu'il transmet.

### Laisser retentir la parole

Le témoin serveur est celui qui distribue la Parole, qui la fait circuler, qui est au service de la connexion, mais qui n'est pas maître de ce qui se dit. Si l'on pousse un peu, il ne sait pas ce qui se dit. Je crois que cela dit quelque chose de pertinent pour le ministère de la Parole. Nous ne savons pas bien l'effet de la Parole pour l'autre ; si elle est Bonne Nouvelle, cette nouveauté nous échappe et elle échappe à l'Église.

Si l'Église prétend savoir ce que va ou doit produire la Parole, elle est en train de l'instrumentaliser. Elle prétend mettre la main dessus. Quand elle témoigne de cette Parole, et que cette Parole est reçue, la proclamation et sa réception produisent des effets qui déroutent l'Église (*cf. Ac 10-11 : la*

*rencontre de Pierre et de Corneille ou « Pentecôte des païens »*). L'Église est évangélisée par la proclamation de l'Évangile.<sup>5</sup>

### Recevoir la parole de l'autre

La Parole n'est pas seulement celle de l'Écriture, comme si tout était déjà écrit. Alors il n'y aurait plus qu'à répéter.

Si la Parole est une parole existentielle, aujourd'hui comme hier, il y a deux pôles dans ce témoignage. Celui de l'Écriture comme butée, pôle de l'initiative divine, mais il y a un deuxième pôle, celui de nos vies d'humains. Nous sommes affrontés à des questions nouvelles, des situations inédites qui nous provoquent à inventer.

### Révélation d'un inédit de Dieu

Dit autrement, pour une part, nous recevons la Parole de Dieu à travers les autres. Mais il ne va pas de soi que ce que les autres nous disent soit Parole de Dieu. Si nous simplifions ainsi notre relation aux autres, cela

5. En ce sens, la formule "proposer la foi" est ambiguë : il semble que, d'un côté, la foi serait acquise et, de l'autre, elle serait "à recevoir". L'Église est évangélisée dans le mouvement même où elle témoigne de l'Évangile. Par exemple, l'accueil de l'Évangile en Asie n'a pas fini de surprendre les chrétiens européens !



reviendrait à dire que nous aurions accès directement à Dieu.<sup>6</sup>

Il n'y a pas accès à la Parole de Dieu à l'état brut. Nous avons à faire un travail de discernement, d'écoute active pour découvrir, à la lumière de l'Écriture, ce que Dieu nous dit à travers les événements et à travers nos frères.

La tradition de la Mission de France a particulièrement valorisé cet aspect : nous avons quelque chose à entendre, de la part de Dieu, dans la relation aux autres. Dans ce compagnonnage, il y a une **révélation d'un inédit de Dieu**.

### Révélation qui appelle un double discernement

Ce discernement est travail de l'Esprit en chacun des baptisés. Mais il y a une responsabilité propre du ministère apostolique qui est de veiller à l'apostolicité de la foi. Que le ministère ordonné soit engagé dans ce discernement est normal ! **Alors le partage de vie est**

### une nécessité interne à l'exercice du ministère !

Mais "vivre avec" ne suffit pas à opérer le discernement. Il y a une dimension ecclésiale du discernement, aux côtés du discernement du ministère apostolique. L'un n'est pas exclusif de l'autre, le discernement ecclésial n'englobe pas celui du ministère ordonné, mais le discernement du ministère apostolique appelle la réception ecclésiale. Le retour de mission à l'Église est le temps de cette réception.

### Retour aux questions d'aujourd'hui

Le ministère apostolique est déployé aujourd'hui sous la triple forme de l'épiscopat, du presbytérat et du diaconat. Il n'est pas possible dans le cadre de cet article de développer chacun de ces ministères. Je me contente d'aborder, partiellement, quelques questions.<sup>7</sup>

6. Cf. l'épisode du veau d'or en Ex. 32 et les tables de la Loi écrites du doigt de Dieu, détruites par Moïse. Les autres seront écrites par Moïse Ex. 34,28.

7. La tradition MdF de la vie d'équipe nous fait vivre avec force la dimension collégiale du ministère. Aucun ministre ne vit seul la plénitude du ministère. Je ne reprends pas cette expérience abordée dans l'article de Jean Toussaint. (cf. *Lettres aux Communautés* n° 211, pp 32 à 42.)





## Prêtres et/ou diacres au travail

Pour que le témoignage de l'Église d'aujourd'hui soit fidèle à ce que nous avons repéré, il est nécessaire que, aux côtés d'autres baptisés, des ministres ordonnés témoignent dans la vie ordinaire (travail, habitat, vie associative, etc.). En particulier la présence de diacres permanents et de prêtres au travail est à poursuivre parce que cela contribue à ce que la Parole y prenne corps à partir de ce qui fait la vie de tous les jours et pas seulement dans l'exceptionnel (naissance, mariage, mort). Qu'elle naisse en terres de mélanges (diversité culturelle, religieuse...) et pas seulement dans une assemblée homogène.

Entre prêtre et diacre, quelle différence ? Dans leur vie professionnelle, il en y aura sans doute peu, cependant chacun y vivra son ministère avec son charisme propre.

La piste ouverte par Vatican II invitant à ce que la spiritualité du ministère soit construite autour de l'exercice même du ministère peut nous éclairer.

Prêtre ou diacre, chacun est tenaillé par la vie du peuple qu'il sert par la Parole,

Parole reçue du Christ qui révèle la vocation de l'homme, qui le libère de ses enfermements, qui le remet en relation avec ses frères. **Le prêtre** le fera avec son charisme propre et avec ce qui lui tient à cœur : initier à « faire *de sa vie une offrande agréable à Dieu* » (Rm 12,1), apprendre à prier et rendre grâce, œuvrer à rassembler la famille de Dieu, ce qui est plus large que le rassemblement visible de la communauté chrétienne. C'est aussi ouvrir des chemins pour que prenne corps ce peuple qui est à Dieu en cette ville (cf. Ac 18, 10) et que s'ouvrent des lieux où d'autres pourront se nourrir à la vie que Dieu donne.

**Le diacre** sera tenaillé par son sens aiguisé de ceux qui ne peuvent pas faire entendre leur voix, de ceux qui risquent d'être laissés au bord de la route. Il veillera à être leur haut-parleur pour que leur parole retentisse, sans prendre leur place. En Église, il maintiendra ce questionnement pour que les germes d'Église soient ouverts à ceux-là. Le déploiement d'un ministère diaconal, au cœur d'une pratique professionnelle, nous révélera, sans doute, encore d'autres fruits, comme ce fut le cas pour les prêtres ouvriers.



## Coopération ministérielle

Il nous a été donné de faire l'expérience d'être rejoints par des baptisés, hommes et femmes, célibataires ou mariés, qui ont manifesté dans la durée le souhait de porter avec nous l'annonce de l'Évangile, cette passion d'un compagnonnage avec d'autres, forceurs de la parole, "chercheurs" de Dieu dans la rencontre d'hommes d'autres convictions.

Par des choix concrets, certains ont manifesté leur volonté de se rendre disponible pour ce service de l'annonce de l'Évangile. Nous avons expérimenté ensemble une recherche de foi, une vie d'équipe. Comment situer ce compagnonnage ? N'y a-t-il pas là des ministères qui prennent part au service de la Parole ? Ce chantier doit être rouvert en distinguant ce qui est partage d'une même spiritualité et ce qui est coopération au ministère apostolique.

Notre façon de faire équipe et le souhait (et souvent aussi la pratique) qu'il y ait

plusieurs ministres ordonnés au sein de la même équipe distinguent ces équipes, des équipes de révision de vie que nous connaissons par ailleurs. Ces équipes ont, ou du moins cherchent à avoir, une polarité explicitement apostolique, signe de cet envoi par le Christ.

Au sein de ces équipes apostoliques, le compagnonnage entre ministres ordonnés et autres baptisés a une double dimension.

Des baptisés partagent avec nous une préoccupation apostolique ministérielle. Ces baptisés vivent une coopération au ministère apostolique dans une perspective prophétique alors que l'expérience majoritaire des Églises diocésaines met plutôt en œuvre une coopération pastorale, au service de communautés ecclésiales.

D'autre part, en équipe nous ne cessons de vivre le vis-à-vis : ministère apostolique et autres baptisés. Cela est inconfortable pour chacun<sup>8</sup>. Pourtant l'expérience nous apparaît féconde pour les uns et les autres.

---

8. Les autres baptisés sont à la fois "embarqués" avec les ministres ordonnés dans la dynamique apostolique et en même temps "remis à leur place" d'autres baptisés dans le vis-à-vis du ministère.

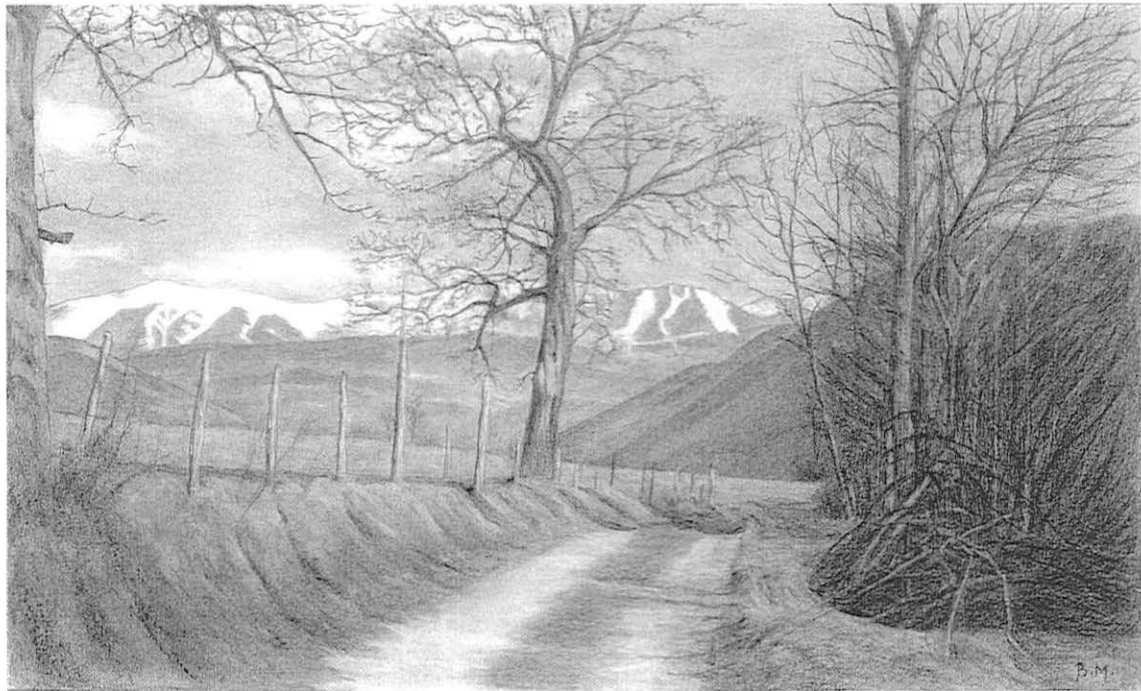


Et je crois qu'elle est une chance de l'Église pour déployer l'axe prophétique du ministère apostolique.

Elle nécessite de poursuivre ajustement et évaluation. Cette trace originale sera d'autant plus lisible que, d'une part, le ministère apostolique sera bien posé comme un appel spécifique du Christ qui n'est pas le fruit d'une volonté personnelle, et que, d'autre part, la participation de baptisés sera articulée à la mission confiée au bénéfice de l'Église tout entière. Alors, le chemin en

équipe ne sera pas une association au titre d'une spiritualité commune, mais un compagnonnage au titre d'une mission reçue.

Nous avons également à continuer à creuser les articulations entre nos équipes apostoliques et des communautés ecclésiales, pour que nous ne soyons pas tentés de vivre nos équipes comme des Églises complètes. Sinon nous serions une communauté élective de plus, à côté d'Églises géographiques (paroisses, diocèses). ■





M<sup>gr</sup> Joseph DORE  
Maurice VIDAL, p.s.s.

# Des ministres pour l'Église

Centurion / Cerf / Fleurus-Mame

Présenté par Marcel MASSARD

« **L**a crise à laquelle nous sommes confrontés est proprement une crise des formes de la vie chrétienne dans la culture actuelle. Chacun le sent, nous avons grand besoin d'inventer un nouvel "art de vivre la foi" en puisant simultanément aux sources de la longue Tradition de l'Église et dans les formes contemporaines de constitution et d'ex-

pression de la subjectivité » (o. c. p. 219).

## Grand besoin d'inventer un nouvel "art de vivre la foi"...

Quand on ressent ce besoin au long des jours, dans le ministère que peut vivre aujourd'hui un prêtre en monde rural, on attend en effet des

perspectives qui ouvrent des brèches libératrices et qui permettent de sortir d'un horizon de mort. « *Vous vivez l'Église sur fond de mort* ». Cette phrase du Père H. de Lavalette, Jésuite, est reprise par Jean-Louis Blaise, prêtre du diocèse de Verdun, dans le témoignage percutant qu'il donne dans l'ouvrage (o. c. pp. 93-104). Beaucoup de prêtres s'y reconnaîtront, d'autant plus si, comme l'auteur, ils ont l'espérance chevillée au corps et puisent dans le Mystère pascal de Jésus la raison première de leur ministère. Merci aux meneurs de jeu de l'ouvrage d'avoir accueilli ce témoignage. Il fait lire avec une exigence accrue leurs propres réflexions.

Un autre témoignage donne du caractère à cet ouvrage : celui de Jean Delarue, diacre permanent du diocèse de Créteil. Son texte est remarquable tant par la qualité de la réflexion théologique que par son ouverture missionnaire. On y en-

tend le témoin au fait, par ses engagements, des appels de notre société, et en même temps l'homme d'Église qui travaille à situer la perspective originale du ministère du diaconat, celle d'un ministère de service à la charnière de l'Église et de la société. Les diacres sont des « *hommes du seuil* », « *proches à la fois des membres de la communauté chrétienne et de ceux qui sont loin et en marge de l'Église* » (o. c. pp. 79-80). Et Jean Delarue sait entendre, en gardant le recul critique suffisant, la question qui invite à « *préciser la dimension pastorale du diaconat et sa place dans la participation au gouvernement de l'Église* » (o. c. p. 86). Des pages à méditer.

Abordons maintenant l'enjeu même de l'ouvrage : la diversité et l'articulation des différents ministères dans l'Église d'aujourd'hui, "la pluriministériarité". Soulignons d'abord un leitmotiv important des auteurs. « *La prolifération ministérielle à la*

*quelle nous assistons* » (o. c. p. 212) ne doit pas cacher la question toujours présente de la participation des chrétiennes et des chrétiens à la vie de leur Église. La vocation commune des baptisés – le sacerdoce commun des fidèles – demeure la matière première d'une vie d'Église tout entière peuple de Dieu. La Constitution dogmatique "Lumen gentium" de Vatican II est bien le maître à penser. La réflexion des auteurs est très ferme sur ce point. Si une nouvelle classe de ministres apparaît, elle demeure au service du témoignage de tous les baptisés, appelés à vivre l'Évangile au cœur du monde. Pour les chrétiens laïcs, la responsabilité de charges ecclésiales ou de ministères n'est pas « *la manière la plus haute et la plus moderne de prendre leur part de la construction de l'Église comme Corps du Christ* » (o. c. p. 179 ; cf. aussi p. 211).

Sur ce fond de tableau, rappelé très souvent dans l'ouvrage, prennent

place les différents ministères laïcs qui marquent l'évolution récente de l'Église. Ils sont campés à travers les témoignages qui dessinent l'état des lieux dans la première partie. Apparaît alors un paysage d'Église qui nous est devenu familier au cours de ces dernières années. Responsabilités de femmes "aumôniers" en prison ou à l'hôpital, foyers d'accueil, religieuses en pastorale, membres des différents Conseils paroissiaux et diocésains... La tonalité des itinéraires est différente selon les charges ; les témoignages sont attachants ; on y discerne en filigrane le souci de ne pas s'enfermer dans une fonction d'Église et de demeurer attentif à la vie des hommes, avec parfois des accents significatifs (notamment quand il s'agit des "aumôniers" de prison et d'hôpital, pp. 48 et 53).

Au fond, l'ouvrage nous renvoie une image de l'Église de ces dernières années où apparaît fortement la va-

lorisation de la responsabilité des laïcs. Il ne nous présente pas qu'un aménagement interne de l'Église – un tel jugement serait injuste – il souligne la place importante prise par de nouveaux acteurs qui acceptent charges, offices et ministères au service de la Mission de l'Église aujourd'hui. Le souci missionnaire est présent et il guide les meneurs de jeu (cf. par exemple l'apport du Père Joseph Doré, pp. 112 et 117).

Mais ce nouvel effort ecclésial est habité par nombre de questions. Elles sont bien présentes dans le livre : il y a la question de l'articulation de ces différents ministères entre eux et avec les ministères ordonnés. L'adjectif "flou" revient très souvent, le mot "flottement" également. Il y a des problèmes, des tensions souvent difficiles à gérer, parfois lourdes à porter. Le souci de la formation et de son développement revient très fort. Et l'on parle des dysfonctionnements qui se ma-

nifestent, notamment dans la liturgie et les sacrements (pp. 212-218). On reconnaît qu'il y a du chemin à parcourir pour parvenir à une véritable cohérence : « *On ne doit pas se dissimuler la portée des progrès qui demeurent à accomplir en ce sens : il s'agit en effet de faire en sorte que la liturgie soit effectivement expressive de la pluriministèrialité de l'Église* » (p. 217).

Mais la pastorale liturgique et sacramentelle est révélatrice d'un malaise qui va bien au-delà des chœurs des églises, même s'ils sont des lieux significatifs de ses manifestations (p. 218). « *Il y aurait... un danger évident à se limiter trop étroitement au domaine liturgique* » (p. 225). Et les quelques lignes sur les A.D.A.P. (p. 221), très lucides, montrent bien que ces tentatives de suppléance à l'absence des prêtres ne répondent pas aux questions décisives, celles qui parlent de la crise de la foi, de ce "fond de mort" évo-

qué, dans son témoignage, par Jean-Louis Blaise.

Vient alors l'expression qui a retenu notre attention au départ de ces lignes : « *un nouvel art de vivre la foi* ». C'est là que le lecteur habité par le souci de la Mission de l'Église aujourd'hui, attend les auteurs. Quelques pages nourrissent l'espoir (pp. 228-233). Les expressions viennent qui parlent de l'expérience missionnaire dans sa lente genèse : « *Il s'ensuit que l'acte missionnaire de l'annonce de la Parole dans ses formes les plus explicites, ne va jamais sans une patiente et passionnée entrée en dialogue* » (p. 228). « *L'Église est faite pour servir la Vie* » (p.226). Le lecteur acquiesce au fond de lui-même. Il pense au chemin de bien des prêtres-ouvriers et d'autres acteurs de la Mission. Il ressent en effet très fort, dans la situation présente, le grand besoin « *d'authentiques ministères de la Parole de vie* », à même de s'investir dans les formes

de présence qu'appelle notre société à l'aube du troisième millénaire (p. 229). Il applaudit encore quand les auteurs lui parlent du « *patient chemin de la recherche du sens* » et de « *l'audace toujours quelque peu abrupte de la proposition de la foi* » (p. 229). Et, prêtre de la Mission de France, il souligne de gros traits la phrase suivante : « *C'est seulement en prenant les choses à ce niveau de radicalité que la question des ministères pourra être autre chose qu'une très administrative tentative de gérer la pénurie* » (p. 229). Ministères de prêtres, de diacres, ministères de laïcs, demandent en effet aujourd'hui la patiente écoute d'une société marquée par « *la culture démocratique du sujet* » (p. 230), et la passion de vérifier toute proposition de vérité (cf. Bernard Sesboué – Le Magistère à l'épreuve – Desclée de Brouwer – pp. 290-291 et pp. 304-305).

À partir de là, le lecteur attend des pistes novatrices, des propositions

qui ouvrent l'avenir. Les auteurs lui parlent de la mise en œuvre de la collégialité tant au niveau des évêques, des différents ministères que des communautés (pp. 229-230). Ils parlent aussi des synodes diocésains (p. 231), et ils nous disent que « *tous les fruits de Vatican II n'ont pas encore mûri* » (p. 232). Certes ! Mais à quand le dé clic qui va ouvrir l'ère d'une nouvelle maturation ? "L'ecclésiologie de communion" voulue par Vatican II, malgré tous les efforts des communautés chrétiennes et des diocèses, ne restera qu'un horizon tant que la collégialité épiscopale – le jeu des conférences épiscopales dans leur rapport à Rome – ne sera pas plus active et responsable. Nous ne dirons rien des moyens de mise en œuvre rappelés aux pages 235-241 : un rappel de conseils bien connus.

Le lecteur a fermé le livre, déçu par la pointe de son message. Elle est en deçà des exigences qu'il res-

sent fortement. Pourtant, il l'ouvre à nouveau en revenant aux quelques pages signées par un théologien dominicain, le Père Thomas O'Meara, un américain qui joue le rôle de l'historien de service dans cet ouvrage. D'emblée, elles avaient particulièrement retenu son attention. Elles parlent de l'histoire : « *L'histoire de l'Église – en toutes ses formes et articulations – reflète au long de deux millénaires une diversité considérable* » (p. 153). Au long de l'histoire, « *l'Église utilise les modalités de la culture humaine pour donner tel ou tel accent à sa vie et à sa foi* » (p. 154). « *À cause de sa nature évangélique, l'Église est en recherche des formes convenant à sa liturgie et à ses ministères* » (p. 154). Un maître de la réflexion en la matière est cité : le Père Yves Congar : « *Je crois que la nouveauté de Vatican II a consisté en grande partie à admettre l'historicité de l'Église, de l'Écriture...* » (p. 154). Et, dans la foulée, Thomas O'Meara nous pré-



sente cinq trajectoires historiques qui, lues attentivement, donnent plein d'idées pour le présent et pour l'avenir. Diversité des ministères dans les premières communautés chrétiennes, réflexion très informée sur l'histoire du couple clergé/laïc, sur les femmes dans le ministère et sur l'histoire récente des ministères et la ré-émergence du ministère baptismal. Des

réflexions qui, attentives à l'historicité des institutions, invitent en même temps à méditer sur la pluralité de leurs formes et, comme le dit le Père Christian Duquoc dans son livre *Je crois en l'Église* (Le Cerf), sur leur précarité.

"Précarité institutionnelle", ce mot qui n'est pas dans l'ouvrage met un terme à sa recension. Il n'invite

pas à un relativisme débridé, mais à une réflexion exigeante sur le besoin de Réforme dans l'Église. On aurait aimé que l'ouvrage recensé aborde plus résolument ce "grand besoin" de l'Église d'aujourd'hui. Il reste sur le seuil, il faut aller plus avant si l'on veut donner du sens à toute l'évolution en cours. Quelques mots, dans un post-scriptum, vont essayer de le dire. ■

## POST - SCRIPTUM

**Théologien, Marcel MASSARD est prêtre de la Mission de France dans le Limousin rural. Il a enseigné au séminaire de la Mission de France et prend une grande part à notre réflexion collective. Il fait partie de l'équipe de Haute-Vienne dans le diocèse de Limoges.**

Vivre la foi aujourd'hui, c'est écouter librement Jésus-Christ dans un contexte humain qui passe sévèrement au crible toute parole sur Dieu. Et les événements récents ne peuvent que renforcer cette sévérité. La maturation du message de l'Évangile demande du temps, de l'expérience, l'ouverture aux autres, les dépaysements qu'invitent à pratiquer les moyens de communication, les possibilités de rencontre démultipliées par la technique... On ne peut s'aventurer dans telle ou telle forme de ministère sans réfléchir sérieusement à ce contexte. On parle de formation, bien sûr, formation humaine,



spirituelle, théologique. Il importe d'en mesurer les exigences. Elles sont à l'horizon de tout itinéraire ministériel.

Au regard de ces exigences, bien des dispositions de l'Église sont secondaires et doivent être repensées au regard de "cette culture démocratique du sujet" à laquelle fait allusion le livre. Célibat des prêtres, sans choix possible, exclusion des femmes de l'ordination au ministère presbytéral... Que veulent dire ces dispositions pour des hommes et des femmes qui pratiquent habituellement le jeu des différences, qui s'en nourrissent et qui en ont besoin pour découvrir le sens qu'ils veulent donner à leur vie ? Tout un discours de l'Église est devenu anachronique, sans portée réelle pour des jeunes immergés dans les modes de vie de nos contemporains. Ils respirent quotidiennement l'air du brassage des cultures et ils apprennent de bien des manières la relativité historique de toute institution humaine, y compris de l'institution ecclésiale. Si l'on tient compte de leur expérience, on voit bien que la fonction critique nécessaire au témoignage chrétien a besoin d'être en prise beaucoup plus directe sur les références qui jouent habituellement dans les consciences.

Ce dont, par contre, ont besoin ces jeunes, quand ils envisagent de servir la Mission de l'Église, c'est d'équipes hommes-femmes, mariés ou célibataires (selon leur choix, mûri en conscience), aux situations et aux compétences diversifiées, et qui partagent en profondeur l'impact de leur foi dans leur vie humaine, aidés par les outils de réflexion que fournissent les sciences humaines et la longue Tradition de l'Église (exégèse de l'Écriture, histoire, courants théologiques...). A partir de là, bien des gestations d'itinéraires d'Église deviennent possibles ; des vocations ministérielles aux figures di-



verses peuvent prendre corps ; l'appel aux ministères ordonnés de prêtre et de diacre peut s'adresser à des hommes et à des femmes qui en mesurent l'importance et la responsabilité. Des équipes ministérielles deviennent des références parlantes pour des groupes humains immergés dans la culture de notre temps : des ferments pour une vie d'Église ouverte à notre société.

Ces propos ne traduisent pas qu'un rêve. Des amorces de réalisation existent. Mais, il y a besoin d'une Réforme en profondeur de l'institution ecclésiale, à tous les échelons de ses structures comme dans sa réflexion, pour en permettre le développement et ouvrir la Mission de l'Église à des chemins qu'elle ignore encore trop.

Des ministres pour l'Église ? Oui ! Mais conscients des exigences de l'avancée en eau profonde, aujourd'hui ; soutenus et préparés en conséquence. Ils seront alors à même d'en attirer d'autres dans l'aventure...

# « Les prêtres ne disent pas : "Où est le Seigneur ?" »

Jérémie 2, 8

Présentation  
par  
Jean-Marie PLOUX

Dans ce numéro de la *Lettre aux Communautés* consacré au ministère ordonné, et sur la route qui nous conduit à mieux situer la Mission de France et ses partenaires au milieu des appels de notre temps, nous vous proposons de relire quelques extraits du dernier écrit du Cardinal Suhard, dans sa Lettre pastorale du carême de 1949 : *Le prêtre dans la cité*. Une analyse sérieuse de ce texte montrerait à quel point il est tributaire de la conception du prêtre héritée de l'École française du XVII<sup>e</sup> siècle et aussi à quel point il est novateur en assumant le ministère de prêtre tel qu'il s'explorait depuis qu'E. Suhard avait fondé la Mission de France et la Mission de Paris pour annoncer l'Évangile dans un monde entièrement nouveau... C'est donc un texte de transition dont les tensions tiennent

pour une part à des références théologiques diverses voire divergentes, d'autre part à la condition de toujours de la Parole de Dieu dans le monde. Cette condition qui est aussi celle de ceux qui sont à son service.



Jusqu'à la fin de sa vie, jusqu'à la fin des temps, le prêtre sera l'homme du mystère. Et d'abord en étant le prophète de Dieu. L'Écriture et les Pères insistent sur la dignité fondamentale du "ministère de la parole". Saint Augustin ose le dire : "La parole de Dieu n'est pas moindre que le Corps du Christ". [...]

L'un des premiers services qu'il rend au monde, c'est de lui dire la vérité. Parmi les propagandes qui s'entrecroisent et qui s'arrachent les consentements, sa voix devra retentir, intrépide et grave, pour "rendre témoignage à la vérité... à la lumière" Parce que Dieu "l'a jugé digne de lui confier l'Évangile", il saura parler "non pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui sonde nos cœurs". Ses discours ne seront "inspirés ni par la flatterie, ni par la cupidité, ni par la gloire humaine". Quoi

qu'il lui en coûte, quoi qu'il en coûte à ceux qu'atteint sa voix, il osera, quand il le faut, renverser les idoles, dénoncer les injustices, affronter les pouvoirs établis. Il doit rester dans la grande ligne prophétique. Sa voix doit ressusciter les accents terribles ou déchirants des grands "Inspirés" d'autrefois. S'il est une chose que la Loi nouvelle n'est pas venue abolir dans la Loi ancienne, c'est bien cette liberté spirituelle, ce droit de parler au nom du Seul Véridique. "La parole de Dieu n'est pas enchaînée". Ce n'est pas en vain que le diacre, lecteur officiel de l'Évangile dans l'assemblée, reçoit la vertu de force ; il sait à quoi il s'expose quand il ouvre, dans la société des humains, le Livre auquel nul autre ne ressemble.

[...]

Si le Christ "fait ainsi de ses ministres un feu brûlant" (Ps 103, 5), c'est "pour que ce feu s'allume" sur la terre. "Je ne suis pas venu apporter la paix... mais le glaive".

Comme le Christ, le prêtre porte à l'humanité un bienfait sans égal : celui de l'*inquiéter*. Il doit être le "ministre de l'inquiétude" ; le dispensateur d'une soif et d'une faim nouvelles. Comme Dieu "il appelle la faim sur la terre" (Ps 104, 16). Il ne s'agit pas ici, c'est évident, de semer une peur malade dans des consciences déjà exacerbées par la vie moderne. L'inquiétude que soit semer le prêtre, c'est cette crainte de Dieu, ce tourment de l'infini, qui a fait pousser aux mystiques et aux penseurs de tous les temps, des cris d'appel si bouleversants.

La révolte qu'il prône, c'est l'insurrection des consciences ; l'ordre qu'il vient troubler, c'est le calme apparent qui couvre les iniquités et les haines. Comme le héros et le saint, le prêtre, dans la cité, n'est pas un citoyen passivement docile ; il n'a point taille commune. Sa façon à lui d'être un bon citoyen, c'est d'être – dans l'obéissance la plus sincère à l'autorité légitime – l'éternel "insatisfait" : non pour troubler la paix sociale, mais pour en préparer, à chaque moment, la réalisation la plus haute. Fonction paradoxale : prophète de l'Être achevé, il en reflète dans les civilisations qui passent, la paix souveraine et la stabilité. Prophète du Dieu *vivant*, il n'admet plus le repos qui serait la mort – il se doit d'être l'artisan du devenir, du jaillissement, dans l'intimité des personnes comme dans le déroulement de l'histoire. Et dès lors, on peut le dire sans contradiction, sa manière de semer l'ordre, c'est de le mettre en cause ; sa façon propre d'obéir aux lois des hommes, c'est d'en appeler sans cesse à la Loi de Dieu.

[...]

(*Signe de contradiction*, le prêtre a partie liée avec Dieu et avec le genre humain. Et cela veut dire deux choses : qu'il est un homme ; et qu'il doit l'être.)

Être prêtre au xx<sup>e</sup> siècle, cela ne consistera donc ni à copier servilement les formes jadis valables, ni à innover par principe, mais à traduire le message en termes contemporains. En bref, le prêtre doit s'adapter. On se tromperait fort – on le fait pour-

tant parfois – en se figurant que cette adaptation consiste à *imiter* servilement les mœurs contemporaines. Ce n'est pas parce qu'un prêtre utilisera les derniers perfectionnements de la technique ou lira au jour le jour les dernières publications, qu'il aura, par le fait même, l'audience de son entourage. Sans doute, aujourd'hui plus que jamais, il a le devoir d'être à l'avant-garde de la pensée et de la culture. Mais si cette information ne procède pas et ne s'accompagne pas d'une compréhension plus profonde qui le fait coïncider *du dedans* avec les misères ou les aspirations de ses compagnons, ceux-ci ne le reconnaîtront pas pour l'un des leurs.

Mais, en garde contre une conception littérale de l'adaptation, il ne faudrait pas tomber dans une erreur symétrique, mais plus grave : arguer de ce que le prêtre est l'homme de tous pour en conclure qu'il ne doit être l'homme d'aucun ; qu'il ne doit pas se spécifier. Ce serait la négation du principe même de saint Paul : "Juif avec les Juifs..., faible avec les faibles, afin de les gagner tous à Jésus-Christ".

Ces mots, souvent cités, définissent la double tâche qui incombe à l'apôtre en général et au prêtre en particulier : un renoncement et une acquisition. Un *renoncement* à ses particularités propres : éducation, goûts, culture et même langue maternelle. Mais aussi, un *emprunt* à ceux qu'on veut évangéliser. On leur dispense l'essentiel : l'Évangile et la vie divine. On prend ce qu'ils donnent : des façons de comprendre, de sentir, incon-



nues jusqu'alors. Ainsi du prêtre : fidèle à donner, il sera docile à recevoir. Il ne croira donc pas son message trahi parce qu'il aura été traduit dans une langue nouvelle ; il ne croira pas déchoir, en se faisant accepter. Ce n'est pas parce qu'il est "signe de contradiction" qu'il doit se faire "provocateur". L'opposition qu'il rencontre, comme témoin de Dieu, ne doit être le fondement d'aucun raidissement clérical, d'aucune aigreur vindicative, d'aucun sectarisme obtus, aussi impuissants que ridicules. Loin d'entretenir la coupure, le prêtre fera tout pour faire aimer en lui le vrai visage du Christ et pour renverser le "mur de séparation". (Eph 11, 14)

[...]

Un fait primordial s'est produit : comme à ses origines l'Église se retrouve dans un monde en partie paganisé. Mais avec cette double différence : d'une part, que ce paganisme n'est plus comme celui du début, élémentaire et encore religieux ; il s'est constitué en mystique organisée, en humanisme athée ; et, d'autre part, que l'Église n'est plus naissante : elle a derrière elle des siècles de chrétienté. Dès lors, on comprend le malaise. Les structures et les méthodes sont encore, pour la plupart, celles que rendait valables la vie d'une communauté totalement chrétienne. [...] Elles sont tournées vers l'intérieur et non vers l'humanisme qui s'élabore. La vie contemporaine s'est constituée en dehors du Christianisme ; un grand nombre de valeurs modernes lui échappent ; le courant ne passe plus par l'Église.

Tout se déroule comme si le Christianisme ne visait plus qu'un "pays fictif".

Cette disjonction s'applique encore plus au sacerdoce. La douleur, l'angoisse des prêtres d'aujourd'hui, c'est de sentir que le "*pays réel*" vit, se construit sans eux et qu'ils y sont étrangers. Quand ils s'examinent, ils prennent conscience que l'essentiel de leur ministère est consacré au troupeau des fidèles. Mais avec cette différence que la proportion s'est renversée : c'est aux brebis perdues qu'il faudrait aller : en fait, c'est la brebis restante qui occupe la plus grande patrie de leurs journées. »

# Jeunes des rues en Tanzanie

Une vie par jour, entre l'eau et le feu (Éd. Karthala 2001, 13 €.)

Arnaud de BOISSIEU

**P**rêtre de la Mission de France, Arnaud de Boissieu a passé dix années au service des jeunes des rues en Tanzanie, principalement à Dodoma. Il nous relate dans ces pages la vie de quelques-uns de ces jeunes pour lesquels les chances de la vie n'ont pas toujours souri.

En les accompagnant dans la rue, devant les tribunaux, dans les centres de réhabilitation créés pour eux, et jusqu'au Kilimandjaro, sa foi est interpellée. De tout cela, il nous fait part avec humour et amour.

Si vous voulez mieux comprendre pourquoi le sida règne là-bas, et comment regarder en face l'avenir de ces jeunes, faites un bout de chemin avec eux en lisant ces pages. La lecture est tonifiante. Elle invite à une attitude constructive dans la rencontre des aléas de la vie des autres.



Avez-vous renouvelé

votre abonnement

pour l'année 2008 ?

  
Mistral  
DE FRANCE